Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8170846
Centre d'intérêt: 64

Carle, Suzanne.

Communication par le satellite Anik-B : Projet "La grande causerie" : projet de communication par le satellite Anik-B mené par le Ministère de l'éducation du Québec en collab. avec la Commission scolaire du Nouveau-Québec / Suzanne Carle, Service général des moyens d'enseignement . -- Montréal : Le Ministère ; Sainte-Foy: La Commission, 1980.
115, [1] p. : ill., carte ; 28 cm.

Cote Dewey: 384.51'09714/C278c Cote LC: HE/9721/.C38

Descripteur(s): *Satellite de communication *Technologie éducative *Télévision éducative *Education des adultes *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

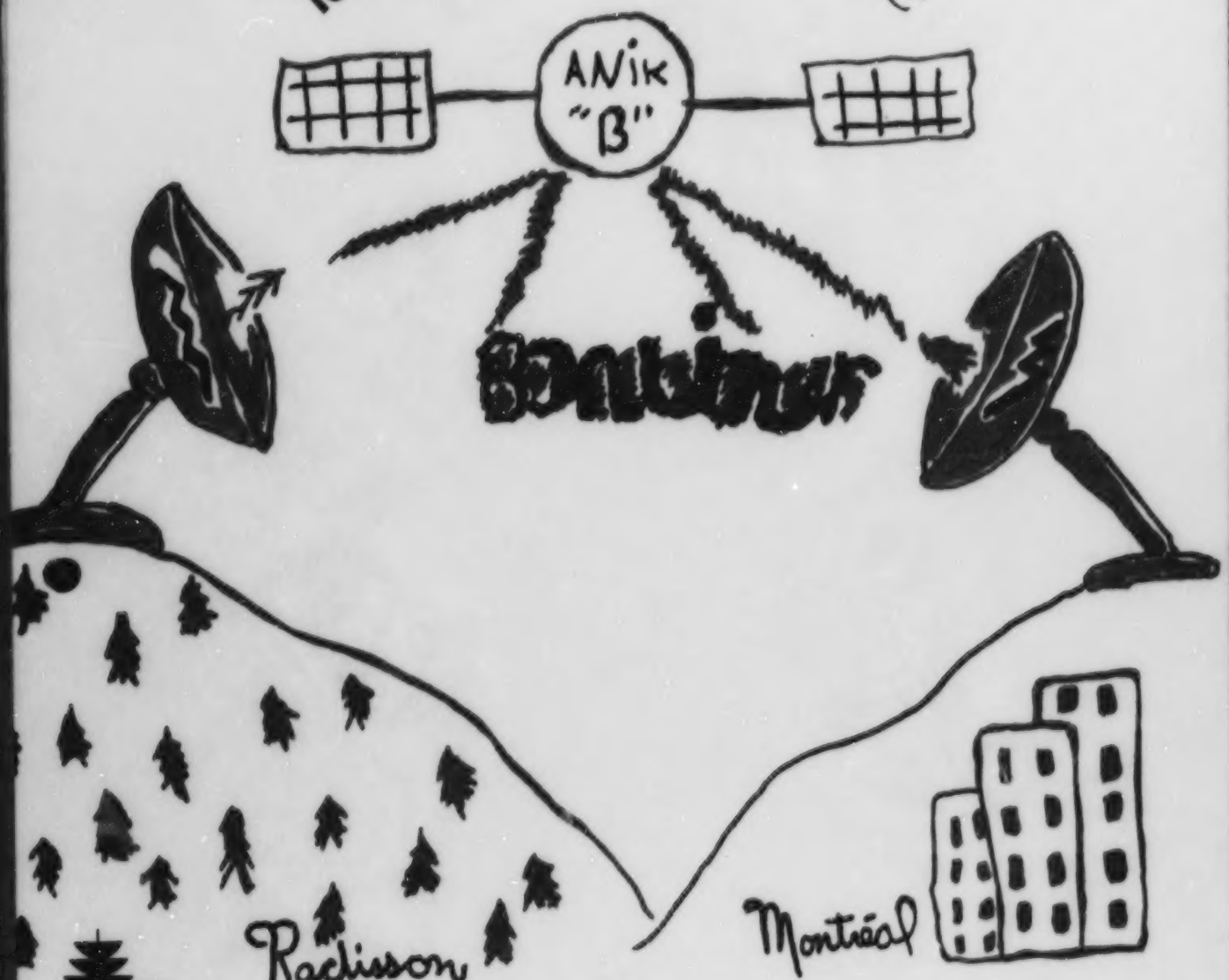
Identificateur(s) de nom: *Anik-B (Satellite) *Grande causerie (Projet)

Dans le cadre du projet "La grande causerie", en 1979, des échanges télévisés et radiodiffusés ont mis en contact la population de Radisson (La Grande 2, c.s. du Nouveau-Québec) et les personnes invitées dans les studios du ministère de l'Education à Montréal, grâce au satellite de communication ANIK-B. Des rencontres télévisées ont eu lieu avec les enseignants et le personnel administratif, des élèves du primaire et du secondaire, enfin des adultes dans le cadre de l'éducation des adultes. Le document comprend une présentation générale du projet, les rapports d'orientation, des commentaires sur l'expérience et un aperçu des activités à venir.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 10
Notice(s) connexe(s): 8270428
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8170846

la grande causerie



communications par satellite
entre Radisson, (Baie James)
et Montréal

Jacques Rouleau

Commission scolaire
du Nouveau-Québec

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

EDUQ 8170846

COMMUNICATION PAR LE SATELLITE

ANIK-B

PROJET "LA GRANDE CAUSERIE"

PROJET DE COMMUNICATION PAR LE SATELLITE ANIK-B
MENE PAR LE MINISTERE DE L'EDUCATION DU QUEBEC
EN COLLABORATION AVEC LA COMMISSION
SCOLAIRE DU NOUVEAU-QUEBEC

SUZANNE CARLE
Coordonnateur du projet
Service général des moyens d'enseignement
Montréal

Mars 1980

TABLE DES MATIERES

page

DOCUMENT I

PRESENTATION GENERALE DU PROJET..... 1
1.1 Projet "La Grande Causerie"..... 1
1.2 Configuration technique..... 6
1.3 Le satellite ANIK-B..... 8

DOCUMENT II

RAPPORTS D'ORIENTATION..... 11
2.1 Programmation des émissions en milieu scolaire..... 14
2.2 Programmation d'été..... 28
2.3 Grille horaire de la programmation..... 43

DOCUMENT III

COMMENTAIRES SUR L'EXPERIENCE..... 55

DOCUMENT IV

APERCU DES EXPERIENCES A VENIR DANS LE CADRE DU PROJET D'UTILISATION DU SATELLITE ANIK-B..... 101
4.1 Phase audio du projet "La Grande Causerie" avec la collaboration de la C.S. du Nouveau-Québec..... 103
4.2 Télécommunications dans le Grand Nord du Québec avec la C.S. Kativik..... 109

DOCUMENT I

PRESENTATION GENERALE DU PROJET

1.1 Projet "LA GRANDE CAUSERIE"

1.1.1 Description du projet

Le projet "LA GRANDE CAUSERIE" est un projet d'utilisation du satellite ANIK-B reliant Montréal et le territoire couvert par la Commission scolaire du Nouveau-Québec. Il s'agit d'un programme d'échanges bidirectionnels s'échelonnant sur 15 mois. Ce programme se divise en deux phases:

1) La phase vidéo (utilisant la télévision comme moyen de communication) d'une durée de 5 mois, soit d'avril à août 1979 inclusivement.

2) La phase audio (par le moyen de la radio) d'une durée de 10 mois, soit une année académique, de septembre 1979 à juin 1980.

Ce projet vise à relier au moyen d'un système de télécommunication par satellite les populations blanches réparties sur le territoire du Nouveau-Québec. Il s'adresse d'abord aux enseignants, administrateurs et élèves de l'école Jacques Rousseau ainsi qu'aux adultes de Radisson et du Chantier LG2, dans le cadre de l'éducation des adultes.

1.1.2 Les objectifs du projet

(Tiré du document de consultation préparé par le directeur du projet, Mme Micheline Tremblay.)

Le S.G.M.E. qui dirige ce projet au nom du Ministère de l'Education a comme mission première de présider au développement de la technologie éducative. Ainsi cette expérience permettra au M.E.Q. d'évaluer dans quelle mesure les télécommunications sont un outil adéquat dans le contexte du Grand Nord et si le service offert sur une base expérimentale peut être rendu de façon permanente. Le projet permettra aussi au S.G.M.E. de développer sa compétence dans le domaine de l'utilisation des satellites à des fi s éducatives.

Le S.G.M.E. est également responsable de mettre à la disposition des instances décentralisées du système scolaire, entre autres les Commissions scolaires, des moyens et des matériels éducatifs (imprimés, audiovisuels, informatiques, etc.) qui permettent à ces dernières de remplir leur mission auprès de la population. Ainsi la Commission scolaire du Nouveau-Québec, qui a son siège social à Québec offre ses services à la population qui travaille au développement de la Baie-James. Les besoins sont d'ordre administratif et pédagogique: il s'agit, en particulier, de permettre à cette population éloignée de se développer dans des conditions à peu près comparables à celles des Commissions scolaires situées plus au sud. La situation géographique et le mode de fonctionnement de cette Commission scolaire explique le besoin d'un système de communication plus élaboré.

1.1.3 Historique

Depuis quelques années, le Ministère de l'Education, conjointement avec le Ministère des Communications à Québec, participe à des expériences d'utilisation des télécommunications par satellite dans le domaine éducatif. Une première expérience eut lieu reliant les villes de Zénon Park en Saskatchewan et Baie St-Paul au Québec à l'aide du satellite HERMES. Dans le cadre du COPUSE, les villes de Dijon (France) et Sherbrooke (Québec) ont été reliées par le satellite SYMPHONIE.

Fort de ces expériences, le Service Général des Moyens d'Enseignement (S.G.M.E.) a mis sur pied au nom du M.E.Q., conjointement avec la Commission scolaire du Nouveau-Québec, un projet-pilote d'utilisation du satellite ANIK-B. Le projet est né en février 1978. Un budget de 40 000$ a été alloué à la C.S.N.Q. par le S.G.M.E. du M.E.Q. afin de leur permettre d'obtenir les équipements et les services professionnels requis pour la communication par le moyen de la télévision. Un studio a été aménagé à l'Ecole Jacques Rousseau (Radisson) et un responsable technique ainsi qu'un animateur ont été envoyés pour la durée de la phase vidéo du projet (avril à août 1979). Les installations d'antennes émettrices et réceptrices vidéo ont été faites par le Ministère des Communications du Québec qui défrayait aussi les liens micro-ondes entre l'antenne et le studio. Le Ministère des Communications à Ottawa a fourni le lien par satellite.

1.1.4 Direction du projet

Afin d'assurer une meilleure coordination des activités nécessaires à la réalisation du projet, une table de concertation a été mise sur pied en février 1979 regroupant les représentants de chacune des directions générales du M.E.Q. et la Commission scolaire du Nouveau-Québec. Les participants étaient les suivants:

- M. Michel Fouquet, Direction générale de l'Education des adultes (D.G.E.A.)
- M. Pierre Cadieux, Direction générale de l'Enseignement collégial (D.G.E.C.)
- M. Normand Pinet, Direction générale du Développement pédagogique (D.G.D.P.)
- M. Roger Ruel, Direction générale de l'Enseignement supérieur (D.G.E.S.)
- Mme Micheline Tremblay, Service général des moyens d'enseignement (S.G.M.E.)
- M. Jacques Juneau, Administrateur général, Commission scolaire du Nouveau-Québec

Au niveau de la réalisation des émissions, les organisateurs immédiats étaient:

A Montréal: du Ministère de l'Education

- Mme Micheline Tremblay, Directeur du projet, SGME
- Mme Suzanne Carle, Coordonnateur du projet, SGME
- M. Claude Perreault, Directeur des services techniques, SGME
- M. Léo Boulanger, Services techniques, SGME

A LG2: de la Commission scolaire du Nouveau-Québec

- Mme Astrid Martineau, Animatrice, Ecole Jacques Rousseau
- M. Mario Lemerise, Directeur des Services techniques, Ecole Jacques Rousseau

Il est à noter que pour tout le déroulement de l'expérience, quatre personnes étaient indispensables pour chacune des communications, soient le coordonnateur du projet, l'animatrice à Radisson, le responsable des services techniques du S.G.M.E. et le Directeur des services techniques à LG2.

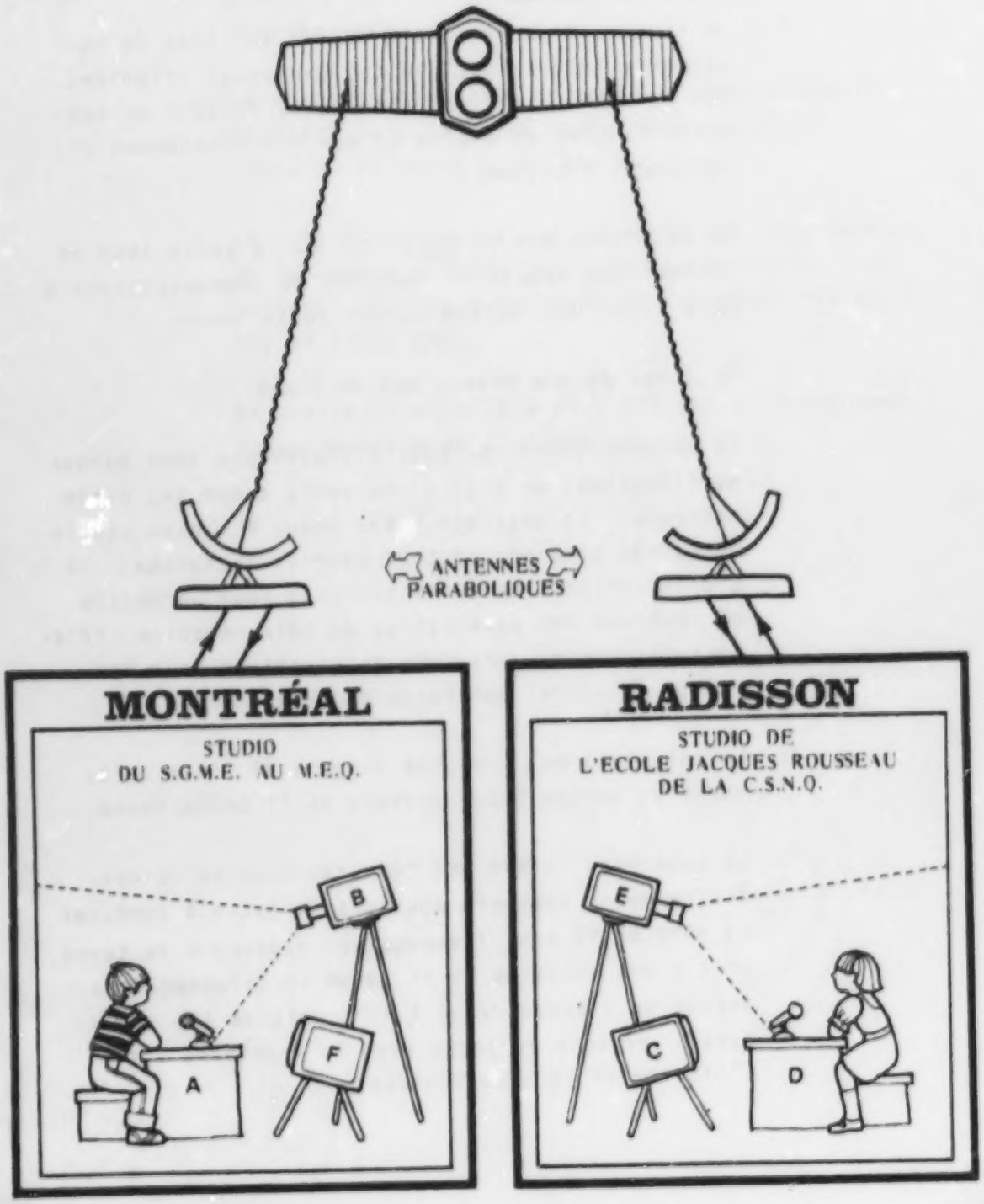
1.2 Configuration technique

"LA GRANDE CAUSERIE" s'est déroulée entre *Montréal*, dans les studios du Ministère de l'Education, et *Radisson* (Baie James), dans un studio aménagé dans l'Ecole Jacques Rousseau. Ces échanges se font en circuit fermé et sont bidirectionnels.

Brièvement, l'échange se fait comme suit: (voir page suivante) de part et d'autre, les participants aux émissions sont groupés dans un local et s'adressent aux interlocuteurs qu'ils voient et entendent par le moyen d'un téléviseur situé devant eux. Derrière ce téléviseur se trouve une caméra (B) qui capte l'image de ces participants et un micro (A), situé devant le participant, en capte le son. Ces deux signaux (vidéo et audio) sont transmis par fils micro-ondes à une roulotte située à Montréal (près de l'université de Montréal) dirigeant ces signaux vers le satellite ANIK-B par le moyen d'une antenne parabolique. Ces signaux sont captés par une antenne parabolique similaire dirigée de Radisson vers le satellite et sont ainsi transmis de Montréal au téléviseur (C) situé devant les interlocuteurs dans l'Ecole Jacques Rousseau.

De la même façon, le son (D) et l'image (E) de Radisson sont transmis *au même moment*, de Radisson au téléviseur (F) situé devant les participants à Montréal. C'est pourquoi on qualifie ces échanges de *bidirectionnels* car la diffusion est faite dans les deux sens simultanément et vraiment les gens qui communiquent entre eux ont l'impression d'être dans la même pièce.

PHASE VIDEO


ANTENNES PARABOLIQUES
MONTRÉAL
STUDIO
DU S.G.M.E. AU M.E.Q.
A
B
F
RADISSON
STUDIO DE
L'ECOLE JACQUES ROUSSEAU
DE LA C.S.N.Q.
C
D
E

1.3 Le satellite ANIK-B

. Le lancement du satellite ANIK-B eut lieu le 15 décembre 1978 à 19h21 au Cap Canaveral (Floride) par la NASA; la firme canadienne Telesat en contrôle la mise en orbite et son fonctionnement directement d'Ottawa.

. Ce satellite est le quatrième de la série ANIK et le neuvième satellite canadien de communications à être placé sur orbite autour de la terre.

. Sa durée de vie prévue est de 7 ans.

. Le nouveau satellite peut diffuser sur deux bandes de fréquence, au lieu d'une seule comme ses prédécesseurs. La deuxième bande donne 6 canaux supplémentaires utilisés surtout pour la recherche: 14 projets-pilotes sont mis sur pied pour permettre de réaliser des expériences de télé-médecine, télé-éducation, communications interactives pour les Inuits et autres habitants du Grand Nord.

. Le satellite est propulsé jusqu'à 35 790km de la terre et voyage à une vitesse de 11 062km/heure.

. Le satellite ANIK-B est "géostationnaire" c'est-à-dire qu'il voyagera toujours de façon à demeurer au même point dans l'espace par rapport à la terre, soit à une altitude de 35 790km et directement au-dessus de l'équateur et à la longitude 109 degrés ouest, presque en ligne avec la frontière entre l'Alberta et la Saskatchewan.

. L'exploitation commerciale d'ANIK-B a commencé en février 1979.

. Le corps du satellite est doté de deux antennes dirigées vers la terre permettant une diffusion jusqu'au 80^{o}degré parallèle Nord.

. La zone de diffusion est couverte sur deux bandes de fréquence situées dans les "Super Hautes Fréquences" dans ce qu'on appelle les gigahertz (6/4 GHz et 14/12 GHz).

. En orbite le satellite pèse 470,2kg et a une longueur déployée de 11,5 mètres.

COMMUNICATIONS PAR LE SATELLITE ANIK B

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

DOCUMENT II

RAPPORTS D'OPERATION

COMMUNICATIONS PAR LE SATELLITE
ANIK-B

PROJET "LA GRANDE CAUSERIE"
(phase vidéo)

RAPPORT DE LA PROGRAMMATION DES EMISSIONS EN MILIEU SCOLAIRE

SUZANNE CARLE
Coordonnateur du projet
Service général des moyens d'enseignement

Juin 1979

INTRODUCTION

Le projet "LA GRANDE CAUSERIE" est un projet mis sur pied par le Ministère de l'Education et la Commission scolaire du Nouveau-Québec, pour expérimenter un système de télévision bidirectionnelle par le satellite ANIK-B, mettant en liaison les gens du studio du M.E.Q. à Montréal et l'Ecole Jacques Rousseau à Radisson (Baie James).

Le présent document résume les premières expériences qui ont eu lieu d'avril à juin 1979, durant la phase vidéo du projet.

2.1 Programmation des émissions en milieu scolaire

2.1.1 Programmation des émissions

Les échanges ont débuté à la mi-avril 1979 et reliaient les participants du studio du M.E.Q. à Montréal avec leurs interlocuteurs à Radisson, réunis dans un studio aménagé à l'école Jacques Rousseau. Cette école regroupe trois niveaux d'enseignement: la maternelle, le primaire et le secondaire (jusqu'au secondaire V). Elle accueille environ 500 élèves (en 1978-1979) et 35 professeurs sont en poste à LG2.

La programmation des émissions s'est faite à partir de sondages et rencontres avec les principaux et les professeurs de l'école et la population de Radisson. Sept catégories d'émissions se sont dessinées qui seront élaborées dans les pages suivantes:

1) des échanges entre élèves du niveau primaire
2) des échanges entre élèves du niveau secondaire
3) des échanges au niveau des professeurs
4) des échanges adressés aux adultes de Radisson
5) rencontres entre divers groupes voulant expérimenter les techniques de communication par satellite
6) rencontres entre professionnels
7) rencontres administratives

1) Echanges entre élèves du niveau primaire

Un projet d'échange avec une classe de 6e année de Saint-Hubert a été mis sur pied, dans le but de faire connaître de part et d'autre, le milieu dans lequel chacun vit.

A LG2:

Les élèves de Mme Lise Saint-Martin, de niveau 6e année ont présenté la vie à Radisson, le climat, les travaux, tout leur environnement. Des personnes-ressources ont été invitées pour expliquer les débuts des travaux, les ponts de glace, la vie dans les tentes. Des ingénieurs ont expliqué la construction du barrage et le fonctionnement de la centrale, le détournement de la rivière et comment on fabrique l'électricité.

A Montréal:

Les élèves de Mme Mireille Gagné, de l'Ecole Charles-Lemoyne de Saint-Hubert, animés par Mme Saint-Clair et le conseiller pédagogique Charles Doyle ont présenté les traditions de leur quartier, des chants traditionnels, des danses folkloriques et des outils et des vêtements traditionnels. Ils avaient des personnes âgées avec eux comme invités.

Quatre rencontres de deux heures ont été mises sur pied d'élèves à élèves, ce qui implique le transport de 20 élèves de Saint-Hubert à Montréal. Une dernière rencontre regroupait 55 parents et amis de Montréal qui s'adressaient à leurs enfants en visite à LG2. Il y avait 100 personnes dans le studio de Radisson. Ces échanges furent très animés et vivants.

D'autres échanges ont eu lieu avec les élèves de tous les niveaux de l'élémentaire à Radisson, qui visitaient classe par classe les studios de l'école pour expérimenter ce mode d'échanges et venir parler à l'a-

nimatrice, les techniciens ou des amis (enfants des employés du M.E.Q.) qui étaient disponibles à Montréal.

Une classe de 4e année nous a présenté des maquettes fabriquées durant des cours en sciences naturelles.

Un projet d'échange, genre "Génies en herbe", a été mis sur pied avec l'Ecole Guibourg à Montréal, afin de rendre plus vivante la revision du programme scolaire. Cet échange a fait l'objet de deux émissions de deux heures, au niveau de la 6e année.

2) Echanges entre élèves du niveau secondaire

Deux projets de longue durée ont été mis sur pied au niveau secondaire.

1. un programme d'information CEGEP
2. un échange sur la poésie:
   "La nuit de la poésie"

1. Projet: Information CEGEP

Comme il n'existe pas de CEGEP à Radisson, une série de huit rencontres s'est organisée au niveau secondaire. Elle s'adressait aux élèves de secondaire IV de divers secteurs.

A Montréal, la Direction générale de l'enseignement collégial (D.G.E.C.) a participé à la première rencontre d'une heure et 7 émissions d'une heure et demie ont été préparées par le Service Régional des Admissions de Montréal.

A chaque semaine, un nouveau thème était abordé et le SRAM présentait un vidéo d'une vingtaine de minutes sur le sujet choisi. Ensuite,

une discussion s'engageait suite aux questions des élèves sur les secteurs d'études qu'ils avaient choisis.

Afin d'animer les conversations et mieux répondre aux questions des élèves, des étudiants de niveau CEGEP ont été invités en studio afin de communiquer leurs impressions sur la vie en général au CEGEP.

2. Projet: "La nuit de la poésie"

Afin d'aider sur le plan pédagogique un professeur devant donner un cours sur la poésie au niveau secondaire III, un échange a été planifié entre:

A LG2: Mme Marie-Paule Carrier
professeur de français et de mathématiques à Radisson, niveau secondaire III et ses 30 élèves.

A Montréal: Mme Arlette Niédoba
conseiller pédagogique à la commission scolaire de Sainte-Croix à Ville Saint-Laurent, et 15 élèves du secondaire III et IV, de la polyvalente Emile Legault à Ville Saint-Laurent.

Après une rencontre entre les professeurs, 4 échanges de 2 heures ont eu lieu avec les élèves pour préparer "La nuit de la poésie" qui a eu lieu le 4 juin de 19h00 à 22h00. Lors de ces échanges, les élèves ont d'abord discuté ce qu'est pour eux la poésie, conversation dirigée par Mme Niédoba. Par la suite, quelques poèmes ont été analysés et préparés par chaque groupe pour être présentés durant les émissions. Ensuite, ils ont présenté leurs propres compositions, suivies des critiques de leurs jeunes auditeurs et les questions sur les comment et les pourquoi de leurs propres poèmes.

La nuit de la poésie était une présentation de leurs meilleurs poèmes de part et d'autre, accompagnés de musique et de montages visuels préparés par eux. Cette soirée fut une perle parmi toutes les émissions du projet.

3) Echanges au niveau des professeurs

Afin de répondre aux besoins des enseignants en poste à LG2 (objectif 3), des rencontres ont été planifiées entre les professeurs et des personnes-ressources invitées. Sept échanges ont eu lieu, planifiés au cours des émissions, sur les thèmes suivants:

a) rencontre avec le comité de diffusion du S.G.M.E. pour discuter du catalogue d'images.

b) projection de films et de vidéo par la télévision comme soutien sur le plan du matériel didactique.

c) rencontre sur la poésie avec Mme Niédoba de la commission scolaire Sainte-Croix.

d) 2 rencontres avec Lise Billy, conseiller pédagogique en enseignement des langues secondes à la commission scolaire des Milles-Iles.

e) rencontre avec Mme Yvette Ferland, sur l'enseignement de la mathématique à l'élémentaire.

f) rencontre avec M. Claude Gravel du Bureau de coordination des classes d'accueil pour discuter du transfert prochain des groupes anglophones en milieu francophone à Radisson.

g) rencontre avec M. Gagnon du collège de Laval pour discuter musique avec M. André Saint-Martin en charge de l'ensemble musical à Radisson.

4) Echanges adressés aux adultes de Radisson

Deux séries de cours ont été organisées pour les adultes de Radisson suite à des sondages dans la population.

1. un cours sur la relation Parents-Enfants.
2. une série de cours sur l'économie.

1. Cours: relation Parents-Enfants

Un cours sur la relation Parents-Enfants présenté de Montréal par Mme Sylvianne Michaud, qui s'adressait à 15 adultes à Radisson. Le cours se donne sous la forme d'une dynamique de groupe et exige une grande participation des parents. Malgré la distance qui les séparait, il semble que les échanges aient été aussi efficaces, sinon plus, qu'avec des groupes réunis dans une même pièce. Cette expérience a été une des plus vivantes du projet. Les émissions d'une durée de 3 heures se sont succédées tous les mercredis soirs pendant 10 semaines.

2. Cours: en économie

Une série de cours en économie a été présentée le lundi soir par diverses personnes de la Bourse de Montréal, des Hautes Etudes Commerciales et de la Banque Provinciale. Ces échanges s'adressaient à une trentaine de résidents de Radisson et visaient surtout à les informer sur trois points principaux:

1- comment partir en affaire
2- comment investir
3- où investir

Les personnes-ressources étaient recrutées à Montréal et s'adressaient aux gens à Radisson. Les principaux conférenciers étaient:

. Anne Sylvestre, Bourse de Montréal
. Pierre Pelland, Maison Tassé et Ass.
. Claude Lefebvre, Chambre d'immeuble de Mtl
. Pierre Levasseur, Hautes Etudes Commerciales
. Gilles Tremblay, Banque provinciale
. Yvan Granger, Banque provinciale
. Jean.-G. Desforges, Hautes Etudes Commerciales
. André Desaulniers, Bourse de Montréal

Cinq rencontres ont été prévues de trois heures chacune.

- Un échange a été planifié dans le cadre du spectacle de Ballet-Jazz présenté à LG2 par Mme Francine Poulin; à Montréal, Mme Monique Giard, professeur à l'Education aux Adultes au Cegep Lionel Groulx, viendra en studio avec dix de ses élèves. Des danses sont prévues, des critiques et des opinions sur la danse.

- Un cours d'informatique de niveau universitaire a été donné aux élèves de Radisson par M. Daniel Blanchet de l'Université du Québec à Rouyn-Noranda.

5) Rencontres d'information sur le projet

Quelques émissions ont été consacrées à l'échange avec des personnes-ressources intéressées à connaître le projet d'utilisation du satellite ANIK-B et ont été invitées en studio pour participer à cette expérience. Ainsi, les studios de Montréal ont accueilli:

a) un groupe d'environ 20 professeurs français en visite au Québec

b) un groupe de six (6) Brésiliens envoyés par l'ACDI qui sont à l'étude des moyens techniques d'enseignement dans le cadre d'un projet d'établissement d'une RADIO-VISION dans leur pays.

c) deux rencontres avec des parents de groupes d'élèves en visite à Radisson - LG2.

d) rencontre avec le Conseil des ministres de l'Education (par les media).

6) Rencontre au niveau des professionnels

Un projet de mini-colloque a été mis sur pied avec Mme Françoise Cadieux de la D.G.E.C. et M. Richard Martineau, écologiste chargé de tout ce qui se fait au niveau de la faune et de la flore à LG2 pour la société d'Energie de la Baie James. Ce colloque aura lieu le 20 août et réunira environ 35 personnes du milieu, avec 5 spécialistes à la Baie James. Ce sera le premier colloque entièrement réalisé par satellite.

7) Rencontres administratives

Quelques émissions ont été consacrées aux échanges entre professeurs et principaux au niveau de l'administration:

a) soit avec la Commission scolaire du Nouveau-Québec

b] soit avec le syndicat des enseignants du Québec

Aussi, plusieurs heures ont servi à des rencontres de planification entre les professeurs préparant des projets conjointement entre Montréal et Radisson.

Ajoutons que la planification de la programmation des émissions s'est faite en grande partie par satellite entre les techniciens, les animateurs et les responsables du projet au S.G.M.E.

SOMMAIRE

Pour donner un bref aperçu sur l'utilisation globale des heures d'antennes du projet, voici un tableau montrant le nombre d'heures utilisées par type d'échange et leur pourcentage du total pour les mois d'avril, mai et juin.

	heures	pourcentage
(1) primaire	22	15
(2) secondaire	24	17
(3) adultes	47	31
(4) professeurs	12	8
(5) divers	10	7
(6) professionnels	10	7
(7) administration	21	15
total:	154 heures	100%

Ainsi, 47% du temps a été utilisé pour des rencontres avec les élèves et les professeurs au niveau pédagogique, 38% du temps a été consacré aux adultes de Radisson et 15% du temps a servi à l'administration du projet de la part du M.E.Q. et de l'administration de l'école de la part de la C.S.N.Q.

COMMUNICATIONS PAR LE SATELLITE
ANIK-B

PROJET "LA GRANDE CAUSERIE"
(phase vidéo)

RAPPORT DE LA PROGRAMMATION D'ETE

SUZANNE CARLE
Coordonnateur du projet
Août 1979

INTRODUCTION

Les communications avec les élèves, les professeurs et l'administration de l'Ecole Jacques Rousseau se sont terminées le 29 juin 1979.

Ainsi, prenait fin la première expérience de l'utilisation du satellite ANIK-B par le moyen de la télévision bidirectionnelle. Trois semaines de relâche ont suivi ces 165 heures de communications pour faire place à la programmation d'été couvrant la période du 23 juillet au 31 août 1979.

2.2 Programmation d'été

2.1.1 La clientèle d'été à Radisson

La fin des classes à Radisson (Baie James) correspond à une grande migration des familles vers le Sud (la vallée du Saint-Laurent). Il ne reste plus à Radisson que quelques 100 familles et par le fait même, environ 150 enfants. Devant ce fait, nous avons décidé de planifier des rencontres avec les responsables du centre de Loisirs de Radisson qui centralisent les activités de presque toute la population enfantine de Radisson.

Au niveau des adultes, des rencontres ont été planifiées avec le service de l'enseignement aux adultes de la Commission scolaire du Nouveau-Québec, qui offre des sessions d'été.

En plus, un projet de mini-colloque en écologie a été mis sur pied par la Direction Générale de l'Enseignement Collégial (D.G.E.C.) avec la participation de spécialistes en poste à LG2, faisant des études pour la Société d'Energie de la Baie James (S.E.B.J.)

2.1.3 Description des émissions

1) Echanges avec les enfants de Radisson

Dans le cadre des communications d'été, des rencontres ont été organisées avec la participation des membres du centre des Loisirs de Radisson et le service des sports et loisirs de Montréal.

Ces échanges se sont faits en six rencontres de deux heures:

1ère rencontre: avec M. Claude Gravel, responsable des Loisirs à Radisson
et
M. Yvon Dufort, responsable des sports et loisirs au district Nord de Montréal

Suivant cette première exploration des possibilités d'échanges, une 2e rencontre est planifiée:

avec 5 animateurs de Radisson et de Montréal, suivant les différents groupes d'âge des enfants. On décide de part et d'autre, des rencontres successives avec les enfants en studio, suivant ces groupes d'âge (soit, les 3 à 5 ans, les 6 à 8 ans, les 9 à 12 ans, et les 13 ans et plus.)

Chaque animateur à Montréal est jumelé avec son homologue à Radisson et en quelques minutes on décide de la forme que prendra la rencontre de 2 heures qui est allouée à chacun.

On a débuté par la rencontre avec les 6 à 8 ans sous la responsabilité de Marie-Josée Labelle à Montréal et Hélène Forbes à Radisson. Cette rencontre regroupait environ 45 enfants (10 à Montréal et 35 à Radisson). Le thème de la rencontre était "les Indiens" suivant le thème des activités d'été à Radis-

son. Après avoir présenté le programme de l'été (animé d'un vidéo, préparé sur place avec les enfants, par Mario Lemerise, responsable de tout l'aspect technique du projet à Radisson), les enfants échangent sur leurs vacances, leurs loisirs, leurs goûts, leurs amis, la vie à Radisson et on termine par une série de chansons en choeur par ce nouveau moyen de la télévision bidirectionnelle (les chansons à répondre ont beaucoup de succès! Surtout sur une si grande distance et les enfants le réalisent beaucoup plus par le phénomène d'écho lorsqu'ils chantent ensemble.) Malgré si peu de préparation au préalable, cette rencontre pleine de spontanéité a été une révélation et un grand plaisir pour les enfants.

Cette rencontre a été suivie de celle des 9 à 12 ans, sous la responsabilité d'Elise Caron à Montréal et Lyne Charest à Radisson. Elle regroupait environ 45 enfants (10 à Montréal et 35 à Radisson). Aucun thème spécial n'était préparé pour l'occasion, sinon un échange sur leur milieu de vie, leurs activités d'été et tout autre sujet qu'ils voulaient bien discuter ensemble. Malheureusement, malgré la bonne volonté de tout le monde, les échanges ont été bien limités en raison d'un problème technique majeur. Le son de Radisson ne se rendait pas à Montréal et à cause de la grève des employés du Bell Canada, le problème ne pouvait être solutionné. Cependant, la bonne humeur de tout le monde a donné un échange très vivant; les enfants à Montréal posaient des questions et parlaient normalement, et à Radisson on présentait les questions et réponses en écrivant sur les tableaux et sur des pa-

piers que la caméra nous rendait en gros plan à Montréal. Ainsi, les enfants se sont vite adaptés au problème et en ont fait un jeu. Ils complétaient leurs mots par des mimiques et des gestes ce qui a donné une atmosphère très décontractée à l'échange et surtout très animée! Ils ont réussi à remplir leurs deux heures d'émission et même ils étaient prêts à continuer encore, ce qui nous fait penser qu'il n'y a rien à leur épreuve et que malgré une bien mauvaise communication technique, le goût de communiquer leur fait surmonter bien des obstacles, à la grande surprise des animateurs.

Le lendemain, eut lieu la rencontre avec les adolescents, soient les 13 ans et plus, sous la responsabilité de Yves Pilon à Montréal, et Philippe O'Donoughue et Martine Simoneau à Radisson. Malgré les problèmes techniques non-résolus, on insista pour faire cette rencontre étant donné que le thème principal y était une présentation d'une activité spéciale chez les adolescents de Montréal.

En effet, les 15 adolescents en studio à Montréal ont exposé la construction de mini-voiliers qu'ils ont présentés à un concours organisé par la ville de Montréal sur le lac des Dauphins à la Ronde. Ils avaient apporté avec eux toutes les pièces nécessaires pour en fabriquer un sur place et ont fait une bonne démonstration des différentes étapes de la construction de leurs voiliers et par le fait même enseignaient les termes techniques des principales composantes d'un bateau. Cette démonstration dirigée par l'animateur

à Montréal fut bien intéressante. A Radisson, on a pu tant bien que mal, bien qu'on n'ait pu les entendre, donner un aperçu de leurs activités d'été. On a ensuite échangé sur tous les sujets qui les intéressaient et cette rencontre a aussi été très animée. Cependant, la qualité de l'échange aurait pu être de beaucoup supérieure, surtout avec ce groupe d'âge, s'ils avaient pu communiquer normalement.

Deux autres rencontres avaient été prévues, réunissant les 3 à 5 ans et une autre regroupant ensemble divers groupes d'âges pour un dernier échange. Mais à cause des problèmes techniques, elles ont été annulées.

Une dernière rencontre eut lieu entre les animateurs de part et d'autre, pour faire un retour sur les différentes émissions et discuter ensemble des différents aspects de leur travail.

2) Rencontres au niveau des adultes

Dans le cadre de l'enseignement aux adultes, l'Office de la Construction du Québec a accepté de faire l'expérience de l'utilisation de la télévision bidirectionnelle par le satellite ANIK-B. Ainsi des cours de sécurité dans le domaine de la construction ont été offerts aux travailleurs de LG2, directement de Montréal. Ce cours est maintenant obligatoire pour les travailleurs en construction et après 24 heures de formation, ils obtiennent un certificat de l'OCQ en sécurité.

Ainsi, une rencontre de planification a eu lieu avec:

MM. Guy Perreault, responsable des cours de sécurité à Montréal

Jean-Guy Lépine, animateur

Michel Lamer, animateur

Richard Charland, des Communications à l'OCQ.

Ayant obtenu du Ministère des Communications à Ottawa 3 heures de communications supplémentaires en soirée, 12 rencontres de 2 heures ont pu être planifiées durant le mois d'août. M. Armand Caron, responsable de l'enseignement aux adultes sur le territoire de la C.S. du Nouveau-Québec, a communiqué avec son répondant à LG2 (M. Gérald Carray) afin d'entreprendre les inscriptions pour ce cours. Une fois les problèmes de transport réglés, conduisant les travailleurs du campement de LG2 à l'Ecole Jacques Rousseau à Radisson, le lundi 6 août, les communications commencent.

Ce cours animé de Montréal par M. Michel Lamer, a été diffusé les lundis, mardis et mercredis soirs de 19h00 à 21h00, du 6 août au 29 août 1979. Chaque soir, la 3e heure d'antenne était destinée à l'évaluation et critiques du cours avec d'une part, les animateurs du projet et d'autre part, un collègue de L'OCQ qui suivait le cours avec les travailleurs de LG2 à Radisson, afin de mieux juger de l'impact de l'enseignement à distance.

Après chaque rencontre, cet observateur donnait un compte-rendu à l'animateur à Montréal sur la qualité du son et de l'image à Radisson, la qualité de la présentation générale, une évaluation du contenu du cours, l'évaluation de la participation de l'étudiant et des commentaires sur le travail d'animation du professeur. A la suite de ces rencontres, des modifications étaient apportées afin de maximiser la qualité de l'échange.

En effet, des expériences diverses ont été tentées dans le cadre de ce cours. D'abord, il a semblé important de modifier la disposition des tables et chaises des participants à LG2, afin d'augmenter le nombre des interventions entre le professeur et l'élève. Ainsi, en mettant le plus de monde possible au premier plan (en faisant un demi-cercle) les gens se sentaient plus impliques et en plus, ils avaient par le fait même un meilleur accès au microphone. Il suffit de peu de choses pour favoriser une intervention spontannée d'un élève.

Dans ce même contexte, les caractères sur les acétates ont été grossis, ainsi que les écrits sur le tableau de conférence; le rythme du cours a été ralenti pour donner le temps aux interlocuteurs d'intervenir quand ils le désirent; ainsi de suite, plusieurs petits détails ont été notés et modifiés afin de favoriser l'échange. Le professeur à Montréal a pu compléter son évaluation grâce à l'enregistrement de certaines émissions qui lui ont permis de se voir en plein travail.

Lors des communications, pour ce cours de sécurité, il nous a été possible de comparer les échanges bidirectionnels et unidirectionnels. En effet, à cause de la grève des employés de Bell Canada (qui ne nous a pas épargnés en soirée non plus), il y a eu une panne de son qui n'a pu être rétablie à temps pour le cours. Etant donné que l'image était intacte et que la voix du professeur se rendait bien à Radisson, nous avons fonctionné de façon unidirectionnelle pendant deux jours (cependant, le professeur pouvait voir ses interlocuteurs, mais non les entendre). Il a été surprenant de constater que, malgré ce handicap, les cours se sont déroulés presque normalement. Naturellement, c'est plus difficile pour l'animateur d'intervenir sans possibilité de dialogue, mais la participation était excellente et la bonne humeur semblait régner à Radisson. Cependant, ils ont été frustrés de ne pouvoir communiquer.

Heureusement, dès la quatrième rencontre, les cours ont pu reprendre à Montréal, par la télévision bidirectionnelle, par le satellite ANIK-B, les problèmes techniques étant solutionnés.

3) Le mini-colloque en écologie

Dans le cadre de l'enseignement collégial, un projet de colloque en écologie a été mis sur pied sous la direction de M. Pierre Cadieux de la Direction Générale de l'Enseignement Collégial (D.G.E.C.). Les principaux responsables du déroulement de la journée étaient:

A Montréal: Mme Françoise Cadieux

A Radisson: M. Richard Martineau

Le colloque s'est entièrement déroulé au moyen de la télévision bidirectionnelle par satellite. Il réunissait à Montréal une vingtaine de personnes des CEGEP de la Côte-Nord, de Sherbrooke, de Saint-Félicien, de Lionel-Groulx, de Maisonneuve, des membres du C.R.E.M., de la D G.D.P., de la S.E.B.J., de la D.G.E.C., de l'U.Q.A.M. et de la Protection de l'Environnement. A LG2, sept biologistes travaillant sur les études écologiques pour la S.E.B.J. ont présenté divers aspects de leurs travaux.

Cette rencontre a eu lieu le 20 août 1979; elle était structurée en deux séances: 8h30 à 12h00 et 15h00 à 17h00. Le programme de la journée était le suivant:

1) une présentation du service des relations publiques
2) la convention de la Baie James et l'historique des relevés écologiques depuis 1973
3) le réseau de surveillance

4) les aménagements piscicoles

5) la production de végétaux

6) le laboratoire du lac Hélène

7) les programmes spéciaux

8) la protection de l'environnement et la formation de spécialistes.

La formule employée était une présentation du conférencier, suivie d'un bref exposé de ce dernier (environ 15 à 20 minutes) animé de diapositives, de cartes géographiques ou de séquences pré-enregistrées sur vidéocassettes. Ensuite, venait une période de questions avant de passer au thème suivant. Les participants de Montréal ont, à leur tour, présenté un document sur la formation des techniciens en écologie au niveau collégial. Il était bien intéressant d'entendre les commentaires de part et d'autre, entre l'employeur, le formateur et la vision du technicien. La dernière période fut la plus vivante, chacun ayant un peu plus d'expérience du moyen de communication, le dialogue était plus spontanné: l'échange prenait davantage le style d'un débat que d'un échange d'informations.

Cette journée était une première du genre et tout s'est déroulé tel que prévu et surtout, l'horaire initial a été respecté. Tous les intervenants ont présenté leur programme et les périodes de questions étant courtes au début de la journée, elles ont permis un plus grand dialogue vers la fin de l'après-midi: ce qui a été apprécié par tout le monde.

Cette journée a été complètement conservée sur vidéocassettes: d'abord pour l'intérêt du projet face au moyen de communication dans lequel le colloque s'est déroulé, ensuite, aux fins d'utilisations futures au niveau de l'enseignement collégial. En effet, chacun des thèmes présentés par les spécialistes du Complexe de La Grande était développé dans le but de démontrer différentes techniques utilisées sur le chantier. Chaque thème sera conservé sur vidéocassettes et pourra être utilisé par les enseignants des CEGEP. Ainsi, cette journée permettra la création de 7 vidéos d'environ 30 minutes chacun qui seront conservés au Centre de documentation du Service Général des Moyens d'Enseignement (S.G.M.E.) du M.E.Q.

RESUME

Malgré l'année scolaire terminée, le même nombre d'heures de communications avait été conservé pour la période d'été, soit 16 heures par semaine (seule l'heure et demie du samedi avait été annulée). Ceci avait été décidé principalement en vue de la phase radio du projet, qui a commencé au début de septembre et que l'on prévoyait planifier par satellite durant les périodes non-utilisées de l'été.

A notre grande surprise, le temps d'utilisation fut très élevé en été, soit 70 heures d'émissions sur une possibilité de 96 heures, soit 70% du temps utilisé (comparé à 80% d'utilisation durant la fin d'année scolaire).

Les 70 heures se divisent comme suit:

	heures	pourcentage
pour la programmation en soirée consacrée aux adultes (principalement les travailleurs de LG2)	36	53
pour la planification avec les responsables de projets et les animateurs	17	22
pour les enfants des clubs de vacances à Montréal et des loisirs à Radisson	12	18
pour le colloque en écologie	5	5
total	70 heures	100%

A ces heures, neuf heures d'émissions planifiées ont été annulées, en raison des problèmes techniques occasionnés par la grève de Bell Canada (10% du temps alloué).

Il est normal que le quart de la programmation ait été consacré à la planification, car au début de ces échanges, aucun projet n'était mis sur pied. Ainsi, la première semaine a été complètement utilisée à l'apprentissage de ce moyen de communication par satellite. Les responsables de la programmation avaient invité en studio des personnes intéressées à participer à ces expériences. Après cette prise de contact de part et d'autre, de Montréal à Radisson, il était beaucoup plus facile de concevoir un projet.

COMMUNICATIONS PAR LE SATELLITE
ANIK-B

PROJET "LA GRANDE CAUSERIE"
(phase vidéo)

GRILLE HORAIRE DE LA PROGRAMMATION
(avril à juin 1979)

SUZANNE CARLE
Coordonnateur du projet
Août 1979

PROGRAMMATION DU MOIS D'AVRIL

Chaque semaine comprend 17½ heures de communications

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
8 avril ———	9 avril 9h00 à 11h00: Initiation aux échanges avec Sylvianne Michaud	10 avril 9h00 à 11h00: Revue des projets MTL-Radisson	11 avril 9h00 à 11h00: Initiation des gens de la Table de Concertation 19h00 à 22h00: "Parents efficaces" avec Sylvianne Michaud 1ère rencontre	12 avril 9h00 à 11h00: Planification du projet d'échange avec St-Hubert (3 responsables)	13 avril ———	14 avril ———
15 avril ———	16 avril ———	17 avril 9h00 à 11h00: Planification du projet "Poésie" (Arlette Miédoba)	18 avril 9h00 à 11h00: Projet Information CEGEP (3 personnes de la DGEC) 19h00 à 22h00: "Parents efficaces", Sylvianne Michaud 2e rencontre	19 avril 9h00 à 11h00: Projet d'échange avec St-Hubert (18 élèves de 6e année)	20 avril 9h00 à 11h00: "Immersion totale" par Lise Billy adressé aux professeurs	21 avril 10h30 à 11h00: échange sur la musique avec M.P.E. Gagnon 11h00 à 12h00: rencontre syndicale avec J.P. Bernard de la C.E.Q.
22 avril ———	23 avril 9h00 à 11h00: Rencontre avec le comité de diffusion du SGME	24 avril 8h30 à 10h15: Planification avec les animateurs	25 avril 8h30 à 10h15: Information CEGEP avec le SRAM 19h00 à 22h00: "Parents efficaces" Sylvianne Michaud 3e rencontre	26 avril 9h00 à 11h00: Planification avec les animateurs	27 avril 9h00 à 11h00: Planification et initiation de Réal Michaud (dir. du SGME)	28 avril ———

PROGRAMMATION DU DEBUT DU MOIS DE MAI

Chaque semaine comprend 17½ heures de communications.

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
29 avril ———	30 avril 9h00 à 11h00: Journée pédagogique à LG-2 - présentation du film "D'abord l'enfant"	1er mai 8h30 à 10h15: Rencontre pédagogique (Claude Gravel du BCCA)	2 mai 8h30 à 10h15: Information CEGEP (secondaire IV) par le SRAM 19h00 à 22h00: "Parents-efficaces" par Sylvianne Michaud 4e rencontre	3 mai 9h00 à 11h00: Echange avec l'école Charles Lemoyne (6e année)	4 mai 9h00 à 11h00: "Poésie" avec Arlette Miédoba et l'école Polyvalente Emile Legault (secondaire III et IV)	5 mai 10h30 à 12h00: Echange avec les parents d'élèves en visite à LG-2 Ecole Letendre
6 mai ———	7 mai 9h00 à 11h00: "Poésie" 2e rencontre 19h00 à 22h00: Cours économie aux adultes par Anne Marie Sylvestre	8 mai 8h30 à 10h15: Visite des studios à LG-2 par les élèves à l'élémentaire.	9 mai 8h30 à 10h15: Information CEGEP (4e rencontre) 19h00 à 22h00: "Parents-efficaces" 5e rencontre	10 mai 9h00 à 11h00: Echange avec 6e année (3e rencontre)	11 mai 9h00 à 11h00: recontre pédagogique (25 professeurs français en visite au Québec)	12 mai 10h30 à 12h00: rencontre de planification prof à prof. pour émission "Génies en herbe" Ecole Guibourg
13 mai ———	14 mai 9h00 à 11h00: "Poésie" 3e rencontre 19h00 à 22h00: Economie (2e rencontre) par M. Pelland et M. Lefebvre	15 mai 8h30 à 10h15: planification par les animateurs	16 mai 8h30 à 10h15: Information CEGEP (5e rencontre) 19h00 à 22h00: "Parents-efficaces" 6e rencontre	17 mai 9h00 à 11h00: Echange anglophone, école Mc Donald Cartier sec. II et III	18 mai 9h00 à 11h00: Planification du colloque en écologie Françoise Cadieux et Richard Martineau	19 mai 10h30 à 12h00: (annulé)

PROGRAMMATION DE LA FIN DU MOIS DE MAI ET DEBUT DE JUIN

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
20 mai ———	21 mai 19h00 à 22h00: Economie (3e rencontre) par M. Pierre Pelland et M. Pierre Levasseur	22 mai 8h30 à 10h15: Animation par Nathalie Cake (10 ans) aux élèves de 4e année en visite des studios à Radisson	23 mai 8h30 à 10h15: Information CEGEP par le SRAM 19h00 à 22h00: Relations "Parents enfants" par Sylvianne Michaud 7e rencontre	24 mai 9h00 à 11h00: Projet d'échange à St-Hubert (6e année)	25 mai 9h00 à 11h00: Projet "Poésie" secondaire III et IV	26 mai 10h30 à 12h00: Rencontre avec Yvette Ferland sur la mathématique (professeurs de Radisson).
27 mai ———	28 mai 19h00 à 22h00: Rencontre entre les parents de St-Hubert et leurs enfants en visite à LG-2.	29 mai ———	30 mai 8h30 à 10h15: Information CEGEP par le SRAM 19h00 à 22h00: "Parents efficaces" par Sylvianne Michaud 8e rencontre	31 mai 9h00 à 11h00: Planification par les animateurs et critique de poèmes des enfants de Radisson.	1 juin ———	2 juin ———
3 juin ———	4 juin 9h00 à 11h00: Rencontre entre Jacques Juneau et les 2 principaux 19h00 à 22h00: "Soirée de la poésie" secondaire III et IV	5 juin 8h30 à 10h15: Planification entre animateurs	6 juin 8h30 à 10h15: Information CEGEP par le SRAM 19h00 à 22h00: "Parents efficaces" par Sylvianne Michaud 9e rencontre	7 juin 9h00 à 11h00: Rencontre entre Lise Billy et René Gibeau	8 juin 9h00 à 10h00: Planification de la semaine du 11 juin.	9 juin ———

PROGRAMMATION DE LA FIN DU MOIS DE JUIN

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
10 juin ———	11 juin 9h00 à 11h00: Rencontre style "Génies en herbe" 6e année avec l'Ecole Guibourg 19h00 à 22h00: Economie- 4e rencontre avec Pierre Tremblay et Yvan Granger	12 juin 8h30 à 10h15: Planification	13 juin 8h30 à 10h15: Rencontre entre Mme Tremblay et M. Provost et M. Fontaine 19h00 à 22h00: "Parents efficaces" par Sylvianne Michaud 10e rencontre	14 juin 9h00 à 11h00: Rencontre sur la danse avec Monique Giard et 10 danseurs	15 juin 9h00 à 11h00: Rencontre avec Marcel Thériault, aumônier du Chantier (planification de la phase audio)	16 juin ———
17 juin ———	18 juin 9h00 à 11h00: 2e rencontre avec l'école Guibourg 19h00 à 22h00: Economie (5e rencontre) Avec Jean-Guy Desforges et André Desaulniers	19 juin 8h30 à 10h15: Planification phase audio	20 juin 8h30 à 10h15: Initiation au service au réseau du MEQ	21 juin 9h00 à 11h00: Initiation du Conseil des Ministres de l'Education et des Communications à Ottawa.	22 juin 9h00 à 11h00: Planification du mini-colloque en Ecologie	23 juin ———
24 juin ———	25 juin ———	26 juin ———	27 juin ———	28 juin 9h00 à 11h00: Initiation de 5 Brésiliens de l'ACDI responsables de la radio-vision au Brésil	29 juin 9h00 à 11h00: Retour sur la programmation du projet entre les animateurs et les techniciens	30 juin ———

PROGRAMMATION DES MOIS DE JUILLET-AOUT

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
22 juillet	23 juillet 8h45 à 10h45: Initiation de l'animateur de l'OCQ pour les cours de sécurité à LG-2.	24 juillet 8h45 à 10h45: Planification	25 juillet 8h45 à 10h45: Initiation des responsables de Loisirs à Radisson et Montréal	26 juillet	27 juillet	28 juillet
29 juillet	30 juillet 8h45 à 10h45: Rencontre de 5 animateurs du service des Sports et Loisirs de Montréal et des Loisirs de Radisson	31 juillet 8h45 à 10h45: Planification	1er août 8h45 à 10h45: Rencontre des enfants de 6-8 ans dans le cadre des loisirs.	2 août (annulé à cause des problèmes techniques)	3 août (annulé à cause des problèmes techniques)	4 août
5 août	6 août 19h00 à 22h00: Cours de sécurité par Michel Lamer de l'OCQ	7 août 8h45 à 10h45: Rencontre des enfants de 9 à 12 ans 19h00 à 22h00: Cours de sécurité de l'OCQ	8 août 8h45 à 10h45: Rencontre des enfants de 13 ans et plus 19h00 à 22h00: Cours de sécurité de l'OCQ	9 août (annulé à cause des problèmes techniques)	10 août (annulé à cause des problèmes techniques)	11 août

PROGRAMMATION DES MOIS DE JUILLET ET AOUT

(suite)

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
12 août	13 août 8h45 à 10h45: Rencontre avec les animateurs dans le cadre des loisirs 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	14 août 8h45 à 10h45: Planification du mini-colloque en écologie 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	15 août 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	16 août	17 août	18 août
19 août	20 août 8h45 à 12h00: Colloque en écologie 15h00 à 17h00: Colloque en écologie 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	21 août 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	22 août 8h45 à 10h45: Planification de la phase radio 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	23 août	24 août	25 août
26 août	27 août 8h45 à 10h45: Rencontre avec André St-Martin pour le projet de la phase audio 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	28 août 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	29 août 8h45 à 10h45: Rencontre avec M.-P. Carrier pour le projet "poésie" en audio 19h00 à 22h00: Cours de sécurité	30 août	31 août 8h45 à 10h45: Rencontre avec R. Gibeau et les 2 principaux de l'école. Evaluation des animateurs.	1er septembre

DOCUMENT III

COMMUNICATIONS PAR LE SATELLITE ANIK-B

PROJET "LA GRANDE CAUSERIE" (phase vidéo)

COMMENTAIRES SUR L'ENSEMBLE DE L'EXPERIENCE

SUZANNE CARLE
Coordonnateur du projet
Service général des moyens d'enseignement

Mars 1980

INTRODUCTION

1. Projet éducatif

2. Encadrement scolaire

   2.1 A Québec
   2.2 A Radisson
   2.3 A Montréal

3. Les responsables de l'expérimentation

   3.1 Des effectifs réduits
   3.2 Un horaire exigeant
   3.3 Le rôle des responsables

4. La planification des échanges

   4.1 Le médium est l'outil de planification
   4.2 Planification d'une série
   4.3 Profil d'une émission

5. Les contenus

   5.1 Communications scolaires
   5.2 Supports pédagogiques
   5.3 Cours aux adultes
   5.4 Séances d'information

6. L'attrait du vidéo

   6.1 La télévision en circuit fermé
   6.2 La communication bidirectionnelle
   6.3 En conclusion

7. Installations physiques

   7.1 L'éclairage
   7.2 Le plateau
   7.3 Le son

8. Animation

   8.1 Amorce du dialogue
   8.2 Rencontres improvisées
   8.3 Les participants-animateurs
   8.4 Apports positifs du médium

9. Services rendus

   9.1 En milieu scolaire
   9.2 A la population de Radisson

10. En conclusion

INTRODUCTION

Ce document a été préparé par l'animatrice du projet d'utilisation du satellite ANIK B en éducation. Il présente la phase vidéo du projet "LA GRANDE CAUSERIE" réalisée avec la collaboration de la commission scolaire du Nouveau-Québec. Les communications ont eu lieu d'avril à août 1979. Le projet mettait en liaison deux villes du Québec, Montréal et Radisson (Baie James) au moyen de la télévision bidirectionnelle. Ce document s'attarde principalement à l'aspect animation de cette expérience.

Suivant les objectifs fixés au départ, ce document est une série de réflexions qui ont semblé donner les meilleurs résultats. Les structures dans lesquelles le projet s'est déroulé y sont présentées, ainsi que le rôle des principaux intervenants.

1. PROJET EDUCATIF

Le projet de communication par le satellite ANIK B diffère des projets précédents par deux principaux aspects; d'abord, parce qu'il met en liaison deux villes du Québec, contrairement à plusieurs projets qui reliaient une ville du Québec avec l'Europe (expériences avec le satellite SYMPHONIE) ou les autres provinces (expériences avec le satellite HERMES). Dans cette expérience, nous sommes entre gens d'une même langue, d'une seule culture.

Le deuxième aspect qui diffère dans cette expérience est l'insertion aussi poussée que possible de cette expérience de communication dans un contexte scolaire normal, sur toute une session académique. En effet, cette expérience contient un grand nombre d'heures d'échange qui ont été utilisées dans un contexte presque exclusivement scolaire (240 heures).

2. ENCADREMENT SCOLAIRE

2.1 A Québec

Le projet de communication par le satellite ANIK B, reliant Montréal et Radisson, a été mis sur pied par le S.G.M.E. avec la collaboration de la commission scolaire du Nouveau-Québec (C.S.N.Q.). Ainsi le ministère de l'Education du Québec (M.E.Q.) a fourni les équipements audio-visuels et les fonds nécessaires à la C.S.N.Q. afin de mener cette expérience sur le territoire de la Baie James.

Un premier contact est fait à Québec avec le directeur de la C.S.N.Q. et les principaux responsables de l'enseignement à Radisson. Une structure est établie et les responsables à la technique et à l'animation sont engagés au Nord, par la C.S.N.Q. et au sud, par le M.E.Q., plus précisément le S.G.M.E..

2.2 A Radisson

Une rencontre d'information a eu lieu à Radisson au niveau des enseignants, en présence de la directrice du projet du MEQ. Suite à cette mise en branle, un studio est aménagé à l'école Jacques Rousseau par un responsable technique. Il y travaillera en permanence pour assurer la réalisation technique des échanges en direct, répondre aux questions des participants et se mettre à leur disposition pour assurer les supports audio-visuels adéquats. De son côté, l'animateur à Radisson rencontre les enseignants individuellement pour connaître leur participation face au projet, tant

au niveau primaire qu'au secondaire. Aussi des démarches sont faites au niveau de l'enseignement populaire, l'éducation permanente et les comités de parents.

Dès le début de l'expérience, il est surprenant de constater que l'horaire se remplit très rapidement: d'avril à juin 1979, le système est utilisé à 75% du temps alloué. Etant donné que l'animateur a débuté ses démarches au début du mois d'avril et que cet animateur n'était pas issu du milieu scolaire, c'est une constatation très positive.

Nous nous devons aussi de mentionner que le temps déterminé pour la phase vidéo nous a été offert sur une base de compromis par le ministère des Communications à Ottawa; en effet, le projet du M.E.Q. est jumelé avec le projet de télémédecine de l'université de Montréal avec l'Hôpital de Radisson et une entente devait être faite sur la période d'utilisation du satellite en vidéo. Ainsi, comme le chantier de LG2 est plus actif durant l'été, on nous a imposé cette période. Mais pour ce qui est du milieu scolaire, les mois d'avril et mai sont assez intéressant, mais juin est très perturbé et juillet et août sont inactifs. Ainsi, *il était audacieux d'entreprendre ce type de projet à la fin d'une année scolaire.*

2.3 A Montréal

Réunis en Table de Concertation, les différentes Directions générales du M.E.Q. et le directeur de la C.S.N.Q., proposent des projets pour expérimenter le

satellite. Ces projets soumis à la population de Radisson, suivant la clientèle requise, sont développés en collaboration avec les animatrices de l'expérience.

Certains projets proposés par les enseignants à Radisson nécessitaient la participation d'autres enseignants ou pédagogues ainsi que d'autres groupes d'élèves. Les demandes sont acheminées par l'animatrice à Montréal au niveau des commissions scolaires: un premier contact est fait avec un conseiller pédagogique qui à son tour suggère la participation d'un professeur et une classe d'élèves s'il y a lieu. Quand un accord est établi avec les principaux intervenants, une démarche est faite au niveau de la direction de l'école et de la commission scolaire impliquées.

Le recrutement des personnes-ressources pour des rencontres liées au milieu du travail est fait sur une base personnelle et bénévole. Ainsi, *nous avons pu obtenir la participation de plusieurs personnes compétentes et renommées venant de divers milieux du monde du travail. Ils étaient motivés par l'intérêt suscité par cette nouvelle formule d'enseignement.*

3. LES RESPONSABLES DE L'EXPERIENCE

3.1 Des effectifs réduits

Pendant la phase vidéo, les communications Montréal-Radisson se sont réalisées avec des effectifs réduits.

Bien sûr, au niveau de la concertation, plusieurs personnes étaient impliquées comme on a pu le voir dans le document I, page 4. Cependant, pour donner une juste idée de la réalité, il faut préciser que pour ces personnes

- le projet "LA GRANDE CAUSERIE" était un projet parmi d'autres et non une occupation plein temps ou même demi-temps,

- le directeur du projet a assumé les tâches administratives tout au long du projet, mais il remplissait en même temps d'autres fonctions.

Le personnel affecté à la planification quotidienne et à la réalisation se limitait à 3 personnes à temps plein et un responsable technique pendant les périodes de mise en ondes.

A Montréal:

le coordonnateur du projet, temps plein
un responsable technique, temps partiel

A Radisson:

l'animateur, temps plein
un responsable technique, temps plein

Il est évident qu'une telle compression des effectifs a une grande influence sur la qualité pédagogique du projet. La réalisation au jour le jour réclame tout le temps et toutes les énergies: l'innovation est donc improvisée et forcément limitée.

3.2 Un horaire exigeant

Durant la période d'avril à août 1979, 240 heures d'échanges ont eu lieu, soit une moyenne de 12 heures par semaine. L'horaire établi était le suivant:

- du lundi au vendredi, deux heures en matinée (9h00 à 11h00)
- le samedi matin (10h30 à 12h00)
- en soirée les lundis et mercredis (19h00 à 22h00), soit 17h30 par semaine.

Le nombre d'heures de communication est très volumineux étant donné le nombre restreint de responsables. Le projet fut très exigeant au point de vue disponibilité surtout durant l'été avec un horaire si chargé.

3.3 Le rôle des responsables

Le coordonnateur du projet assumait tout le contrôle des opérations. Il voyait:

- à la coordination de la programmation avec les participants
- au recrutement des personnes-ressources à Montréal

- à l'animation durant les émissions
- à la coordination avec les services techniques
- à assurer les suivis nécessaires aux décisions prises à la table de concertation
- à la publication du compte-rendu de l'expérience au nom du Ministère.

L'animatrice à Radisson, était l'homologue du coordonnateur du projet à la Baie James et assurait:

- la coordination de la programmation à Radisson
- le relevé des besoins pour des projets de communication parmi la population de Radisson et le milieu enseignant
- l'animation durant les communications
- la diffusion de l'information concernant le projet pour susciter la participation des gens de Radisson.

Un responsable technique à Montréal voyait:

- à l'installation physique d'un studio de communication bidirectionnelle par le moyen de la télévision par satellite
- à l'installation du plateau avant chaque émission
- au contrôle de l'image durant toute l'émission (jeu de caméra)
- au contrôle du son et l'image en régie et en liaison avec les techniciens des communications par satellite (dans la roulotte près de l'antenne de 3m envoyant le signal par satellite)

- il était responsable de l'enregistrement vidéo et audio des deux studios participants (occasionnel)
- et aidait à la présentation des supports audio-visuels requis pour chaque émission.

Normalement, au moins trois personnes étaient requises lors des émissions enregistrées. L'animatrice ou un participant était à la caméra pour pallier le manque de ressources humaines.

Un responsable technique à Radisson devait:

- commander et installer tout l'équipement requis pour le studio de télévision
- voir à l'installation du plateau avant chaque émission
- contrôler l'image durant toute l'émission
- contrôler le son et l'image en régie et en liaison avec les techniciens des communications par le satellite
- assister la présentation des moyens audio-visuels
- être disponible pour toute la réalisation des séquences pré-enregistrées sur divers aspects de la vie à la Baie James, ses chantiers et le contexte scolaire.

Ainsi, le rôle de chacun était indispensable pour chacune des communications. Cette expérience fut bien exigeante pour les responsables du projet et il serait bon dans une prochaine réalisation d'assurer une équipe complète pour chacun de ces rôles afin de garantir le succès de l'expérience.

4. LA PLANIFICATION DES ECHANGES

Dans les communications avec le satellite ANIK B, ce qui est nouveau dans ce type d'expérience, c'est la façon de planifier les échanges ainsi que le type d'animation et le déroulement à l'intérieur des émissions. En effet, "LA GRANDE CAUSERIE" qui est le nom du projet, est très représentatif du ton que prennent les communications. Tout l'apprentissage des intervenants et la préparation des émissions se font eux-mêmes par satellite. *Le médium devient lui-même l'outil de travail pour le développement de son utilisation.*

4.1 Le médium est l'outil de planification

La planification des échanges à tous les niveaux s'est faite par satellite. Une première rencontre était proposée par les animateurs avec les personnes de Radisson intéressées à proposer un projet, afin de bien connaître leurs besoins, leurs objectifs et le type de personnes à recruter à Montréal. Cette rencontre se faisait sur une base individuelle, en présence des deux animateurs seulement et était en quelque sorte une façon de sensibiliser la personne au médium.

A la suite de cette rencontre, une deuxième émission était planifiée avec un répondant recruté dans la région de Montréal, à qui on avait présenté le projet. Cette personne était choisie directement par le responsable à Radisson, ou proposée comme personne-ressource par un des membres de la Table de concertation,

ou recrutée par l'animatrice à Montréal. C'est lors de cette deuxième rencontre que se faisait la plus grande partie de la planification. Une rencontre de deux heures environ était suffisante pour ébaucher une série d'échanges. Par la suite les responsables du projet se communiquaient les contenus par courrier et les derniers détails additionnels se transmettaient par l'intermédiaire des animateurs en communication par satellite tous les jours, ou tout simplement par téléphone.

Au niveau de la programmation et des horaires, environ une émission par semaine était consacrée à la planification entre les deux animateurs, soit deux heures par semaine. En général, au vendredi, toutes les émissions de la semaine suivante étaient prêtes.

4.2 Planification d'une série

Les rencontres de planification au niveau des responsables d'émissions étaient très vivantes et par la suite, ils étaient capables d'élaborer des contenus d'émissions qui soient compatibles avec le système de communication et l'aménagement des studios.

Les principales questions traitées lors des échanges de planification étaient les suivantes:

1) présentation du responsable de projet à Radisson
2) présentation de son homologue ou de la personne-ressource à Montréal

3) détermination du type d'échange proposé

   . caractéristiques des participants
   . nombre de rencontres
   . buts des rencontres

4) le type d'animation proposé

5) installations physiques du plateau

6) supports audio-visuels

7) thèmes choisis et la planification plus en détail d'une première émission (parfois une 2e rencontre de planification était nécessaire suivant un travail de recherche plus poussé).

Généralement, une seule rencontre était suffisante et les ajustements étaient faits après l'expérience d'une première émission.

4.3 Profil d'une émission

Le type du projet étant déterminé par ses responsables, un profil d'émission était ébauché afin de prévoir globalement la durée de chaque activité proposée. Aucun minutage n'était de rigueur et intentionnellement on laissait beaucoup de flexibilité dans l'enchaînement des activités. En général, un effort était fait pour diviser le contrôle des échanges également entre les deux groupes participants.

Une émission pouvait se résumer comme suit:

1) présentation du groupe de Montréal (10 minutes)

2) présentation du groupe de Radisson (10 minutes)

3) présentation de l'idée maîtresse de la rencontre par un des responsables (5 minutes)

4) première activité (à Radisson ou Montréal) (20 minutes)

5) première activité du 2e groupe (20 minutes)

6) arrêt de 10 minutes pour une pause-café ou une mise au point entre les responsables d'émission

7) 2e activité du premier groupe (15 minutes)

8) 2e activité du second groupe (15 minutes)

9) discussion ou questions (20 minutes)

10) 15 minutes de conclusion (souvent un vidéo sur la Baie James était présenté aux gens de Montréal, lors d'une première rencontre).

Lorsqu'on parle d'activités émanant d'un groupe, on signifie toujours un échange où il y a interaction, mais où l'animation des deux groupes est sous le contrôle du groupe qui dirige l'activité. Souvent, lorsqu'il s'agissait de rencontres entre deux classes, l'activité devenait une présentation d'informations préparées par les élèves où les questions et commentaires étaient bienvenus du deuxième groupe. Il y a eu peu de place à des séquences pré-enregistrées qu'on écoute passivement...

Les derniers détails du rendez-vous suivant sont échangés entre les responsables du projet. Si une activité prenait plus de temps que prévu et semblait avoir un intérêt chez les participants, *aucune contrainte de temps n'était imposée* et un réajustement était fait lors des rencontres suivantes. Le groupe qui avait dû écourter une activité à l'émission précédente, prenait les devants lors de la rencontre suivante. *Les horaires étant flexibles ainsi que les contenus, l'accent était surtout mis sur le dialogue spontané.*

5. LES CONTENUS

On peut classer les émissions sous quatre types d'échanges:

1) communications scolaires
2) supports pédagogiques
3) cours aux adultes
4) séances d'information

5.1 Communications scolaires

Les communications scolaires ont eu lieu d'avril à juin 1979 et représentent 46 heures d'échanges avec les élèves. Les principales activités étaient orientées vers la matière scolaire, soit la poésie au niveau du secondaire III, les sciences naturelles ainsi que la révision scolaire sous forme de "quiz" au niveau d'une 6e année. Aussi, une série de rencontres d'informations sur les cégeps a été présentée par le SRAM aux élèves de secondaire IV.

5.2 Supports pédagogiques

Quelques rencontres ont été organisées pour les enseignants avec des spécialistes en enseignement de langue seconde, en mathématique à l'élémentaire, en français au secondaire, et en musique. Aussi, le comité de diffusion du S.G.M.E. a présenté les documents audio-visuels produits par le S.G.M.E. et disponibles au moment de l'expérience afin de les présenter par satellite sur la demande des enseignants. Plusieurs

films de la D.G.C.A. et de l'O.N.F. ont pu être visionnés par les gens de Radisson. Des rencontres ont été organisées avec d'autres enseignants et conseillers pédagogiques sur la demande des enseignants en poste à LG2.

5.3 Cours aux adultes

Plusieurs cours ont été donnés dans le cadre de l'enseignement des adultes. Un cours de trente heures concernant les "Relations parents-enfants" a été offert aux parents de Radisson. Cinq rencontres ont été organisées avec des spécialistes de la bourse, des banques et des professeurs des Hautes Etudes Commerciales, afin d'informer les personnes intéressées sur divers aspects économiques, entre autres:

a) la façon d'investir
b) où investir
c) comment partir en affaires
d) comment évaluer la prospérité d'un commerce
e) ainsi que toutes autres questions concernant la fiscalité

Ces échanges étaient sous forme de petites conférences où une grande part des contenus était déterminée par les questions des auditeurs. Un cours de sécurité a été offert aux travailleurs de LG2 par l'Office de la construction du Québec. Ce cours est maintenant obligatoire pour tous les travailleurs de chantiers et l'O.C.Q. était très intéressée à participer à cette expérience d'enseignement à distance.

5.4 Séances d'information

En plus des rencontres purement éducatives, certaines ont fait l'objet d'échanges socioculturels. Plusieurs groupes du monde éducatif ont entendu parler du projet de communication par le satellite ANIK-B et ont manifesté le désir d'observer le fonctionnement de ce moyen d'enseignement. Dans plusieurs cas, il a été possible de les faire participer à des émissions où le principal contenu était la présentation de la vie à la Baie James, ses chantiers, son climat, ses activités. Quelques vidéos ont été préparés à cet effet et des invités de passage ou simplement l'animateur du projet à Radisson répondaient aux questions des visiteurs en studio à Montréal. Ces rencontres étaient pleines d'imprévus et souvent bien animées. Elles semblaient toujours trop courtes.

Dans l'ensemble des émissions, très peu de préparation était requise face au médium impliqué; les rencontres concernant des cours et compétences n'exigeaient pas beaucoup plus de préparation que pour un cours normal. Certaines rencontres étaient tout à fait improvisées, les participants ne sachant pas du tout ce que l'on attendait deux quelques minutes avant l'émission.

6. L'ATTRAIT DU VIDEO

Lors des premières prises de contact avec les répondants du Sud, il a été très facile de les convaincre de participer à cette expérience de communication par télévision. Il semble qu'on est très attiré par cette technique d'enseignement surtout pour le contexte très spécial dans lequel ceci les amène à travailler. On est attiré par le "show", le prestige qui entoure ce médium et celui dont l'image est perçue sur un écran. Cependant, on a des craintes face à cette nouvelle expérience car on ne connaît pas les exigences liées à ce moyen de communication.

En effet, la première rencontre est toujours une épreuve pour tous les participants, peut importe l'âge et la formation. On craint de se sentir à la merci des techniciens et d'en perdre ses moyens. On arrive tôt sur les lieux pour tenter de se familiariser avec les équipements et à ce moment-là, le rôle de l'animateur est important. C'est le temps de se mettre au diapason, prendre conscience de la formule de l'échange, du caractère familier du dialogue.

6.1 La télévision en circuit fermé

Tout se déroule en circuit fermé, de studio à studio. Les studios sont situés à plus de 1500 km de distance l'un de l'autre, ce qui justifie l'utilisation d'un satellite pour permettre une meilleure communication. La communication est bidirectionnelle, c'est-à-dire que l'on voit et entend les gens à qui

l'on s'adresse. Lorsque l'on réalise que la télévision est utilisée comme un moyen de communication au même titre que le téléphone, que l'on a l'image en plus comme seule différence, tout change. On est émerveillé et en même temps tout devient beaucoup plus facile. On se rend compte dès le début que la participation demandée n'est pas plus exigeante qu'une rencontre dans la même pièce; on oublie le ton du discours, l'idée de "faire un beau sourire pour la caméra", de "faire bonne figure" comme à un examen; au contraire, *on se livre, on communique, on donne les renseignements voulus, on fait part de ses expériences, comme dans une rencontre dans la même pièce.*

6.2 La communication bidirectionnelle

La principale cause de cette facilité à communiquer vient du fait que l'on peut voir immédiatement la réaction de ses interlocuteurs sur l'écran de télévision. Si on se sent insatisfait du message donné, on peut se reprendre, compléter sa pensée. C'est pour cette raison surtout qu'on a tenté de faire en sorte que le temps ne soit pas une contrainte lors des échanges: les interventions ne sont pas limitées au départ et chacun prend *son rythme*. C'est cette règle qui a fait que les *émissions n'étaient pas du tout basées sur un minutage précis, mais plutôt en termes de possibilités de contenus*. A la fin d'une rencontre, s'il y a un besoin pour un autre échange, on le prévoit à la fin de l'émission. C'est cette possibilité qui a beaucoup contribué à cette atmosphère décontractée lors des échanges. Un des principaux objectifs

était la communication réelle des participants dans chaque studio et cette liberté de temps nous est apparue essentielle pour le succès de l'expérience.

6.3 En conclusion

On a souvent souligné que la télévision comme médium "contribuait à intéresser davantage au processus qu'au produit, à la succession de séquences qu'à leur enchaînement logique, à la découverte qu'au savoir en tant que tel...". L'expérience de la télévision bidirectionnelle semble ajouter une autre dimension à cette réalité. *On prend vite conscience du fait que le message, c'est chacun des participants qui le crée, que l'enchaînement est directement lié à l'interaction des deux groupes en communication, qu'on n'assiste à aucune mise en scène si ce n'est celle créée par les intervenants entre eux. C'est un médium de participation, un outil.* En ce sens, aucun décor n'est prévu par les responsables du projet si ce n'est ceux proposés par les participants eux-mêmes et la disposition des intervenants est décidée avec eux pour répondre au style d'échanges prévu et qui soit le plus naturel possible ou très près des moyens utilisés dans une rencontre en face à face.

7. INSTALLATIONS PHYSIQUES

Normalement lorsque l'on parle télévision, ceci implique tout une équipe technique travaillant et en régie, et sur le plateau. Etant donné le contexte scolaire dans lequel on veut faire l'expérience, nous avons tenté de simplifier au maximum l'équipement et la main d'oeuvre requis. Ainsi, on fonctionne avec un éclairage simplifié, une seule caméra, quelques micros, ainsi que deux moniteurs de télévision: un pour capter l'image et le son du studio avec lequel on communique et un second pour vérifier sa propre image.

7.1 L'éclairage

L'éclairage a été limité à l'éclairage habituel de la pièce dans les projecteurs utilisés normalement pour la télévision couleur. Nous avons sacrifié légèrement la qualité de l'image au profit de l'ambiance. Le fait d'utiliser les projecteurs plus puissants engendrait un malaise chez le participant, créé par l'impact de se trouver à la pleine lumière et en spectacle. Afin de diminuer cet effet, nous fonctionnons avec un éclairage normal, même si les couleurs sont par le fait même, moins bien transmises.

7.2 Le plateau

Devant les participants se trouve le moniteur de télévision représentant le studio des interlocuteurs

à qui l'on s'adresse. Derrière ce moniteur se trouve la caméra, située dans l'axe de la perception de l'image par les participants afin de conserver l'impression d'un face à face. Il serait difficile de communiquer avec un interlocuteur qui semble regarder ailleurs que vers l'écran (voir tableau I).

La salle est décorée par les participants s'ils désirent donner une ambiance plus chaleureuse à la rencontre et personnaliser l'échange. Lorsqu'il s'agit d'un cours, le professeur utilise les mêmes moyens que dans une classe. Ainsi, il s'installe sur une tribune, derrière un pupitre, avec un tableau-conférence et crayons feutres à sa disposition ou tout simplement un tableau vert avec des craies. Sur un coin du pupitre se trouve le rétroprojecteur pour les acétates. Les diapositives et les films sont repris par la caméra sur un écran, les enregistrements sonores et les disques sont captés par les micros en studio. Ainsi, *tout est contrôlé par les participants eux-mêmes*, sauf les bandes vidéos qui sont transmises en direct par le technicien de la régie.

Sur le plan de la préparation du plateau, il était important de bien penser la disposition des gens lors des communications avec des groupes. Tout était fonction du nombre de participants et aussi du type d'échange désiré. Afin d'obtenir une bonne participation de tous, il fallait s'assurer que chacun soit placé confortablement, qu'il ait une bonne perception de l'image sur le moniteur de télévision et que sa voix soit bien captée par le micro.

Pour les petits groupes, soit moins de 7 personnes, le meilleur moyen était de les représenter assis à une table, comme un panel. De 7 à 14 personnes, si une table était nécessaire (lors d'un cours, par exemple), on disposait les chaises en demi-cercle autour de deux tables en V. Pour les groupes de 14 à 21 personnes, une troisième rangée de chaises était disposée en bas de la tribune. Pour plus de 20 personnes, la caméra capte deux groupes séparément et on essaie de mettre dans un premier groupe ceux qui ont l'intention d'intervenir fréquemment. Lorsque les participants sont plus de 50, plusieurs préfèrent rester debout afin d'avoir une meilleure participation de tous et resserrer les gens autour d'un noyau.

7.3 Le son

Le type de micro utilisé variait aussi selon le nombre de participants. Pour un échange avec une ou deux personnes, le micro-cravate est le plus pratique. Jusqu'à sept personnes réunies autour d'une table, deux micros sur pied sont efficaces. A plus de sept personnes, nous fonctionnons soit avec le micro central multidirectionnel ou avec les micros portatifs (voir tableau II). Cependant, le micro central était utilisé avec réticence car il génère un phénomène d'écho dû au fait qu'il est très sensible et retransmet la voix qui nous parvient du téléviseur. Mais sur le plan animation durant les rencontres à plusieurs personnes, on nous suggérait fortement l'utilisation d'un micro central, afin d'éviter les bruits de manipulation

d'un micro portatif et réduire les dérangements dûs au transfert d'un micro portatif d'une personne à une autre (on croyait empêcher la spontanéité de l'échange, étant donné les délais de ce transfert de main à main). Mais en plus du problème d'écho, malgré la grande sensibilité du micro multidirectionnel, les personnes qui n'étaient pas directement dans le champs du micro ne se faisaient pas du tout entendre. Tout en poussant au maximum la capacité de ce micro tout en se limitant à un niveau acceptable d'écho, on captait mal les voix situées à plus de 15 pieds du micro. Ainsi, chacun se sentait obligé de forcer sa voix de peur de ne pas être entendu, ce qui empêchait la participation spontanée des personnes en studio. Et finalement, ce qui nous a paru un problème majeur au niveau de l'animation d'un groupe ost le fait que chacun doit parler à son tour car dès que l'on chuchote, cela nuit beaucoup à la qualité du son et aussi à la concentration du participant. Lors d'un cours, les interventions sont brouillées par les commentaires et les bruits des élèves.

Le micro portatif unidirectionnel nous est apparu comme une solution à tous les problèmes: d'abord, les problèmes d'écho n'existaient pratiquement pas lors des communications en vidéo du projet "LA GRANDE CAUSERIE". En plus, avec un micro portatif, on se sent comme au téléphone, on sait que c'est à nous la parole, on ne force pas sa voix, nous sommes bien entendus et on n'entend pas son écho. Le problème du fil qui court entre les participants n'a pas été perçu comme un embarras, mais il fait plutôt partie du rituel des communications et chacun s'en accommode volontiers.

8. ANIMATION

Sur le plan animation, deux types d'échange ont été expérimentés: d'abord, celui de la présentation d'un cours structuré préparé par des pédagogues pour un groupe précis et celui de rencontres organisées entre deux groupes. Dans les deux cas, l'apprentissage du système de communication par ANIK B s'est fait de la même manière. En ce qui concerne le déroulement des émissions, les cours structurés étaient plus rigides face aux contenus.

8.1 Amorce du dialogue

Lors d'un premier échange par la télévision bidirectionnelle, plusieurs étapes s'imposent afin de favoriser la participation maximale des gens en studio. D'abord, avant même de se présenter en studio, les participants sont bien avertis du fait que leur rôle au niveau de l'échange n'est pas celui d'un observateur mais celui d'une présence active en tant que participant à une expérience de communication. Chacun est mis au courant de l'encadrement général du projet en tant que projet-pilote pour l'utilisation des satellites en éducation. Il sait que tout se passe en direct, en circuit fermé de studio à studio (Montréal et Radisson). Les contenus de ces rencontres sont établis à l'avance mais la façon de les présenter n'est pas vraiment comprise tant qu'on n'a pas vécu une expérience de communication par la télévision bidirectionnelle.

Cinq minutes avant l'émission, chaque technicien est à son poste, les téléviseurs sont en marche ainsi que la caméra et le micro; on peut déjà vérifier le son en studio. A l'heure fixée, le transfert de l'un des canaux du satellite se fera par les techniciens du ministère des Communications à Ottawa, mettant le studio de Montréal en communication avec le studio à la Baie James. Tous les participants sont installés devant le téléviseur, face à la caméra et l'animateur profite de ce temps d'attente pour expliquer sur les lieux, le fonctionnement de la communication. En plus, on présente quelques prises de vue des participants, afin de les familiariser avec le jeu de la caméra.

Quelques instants plus tard, le son et l'image nous parviennent du studio avec lequel on veut communiquer. Les animateurs de chaque studio vérifient entre eux la qualité du son et de l'image par quelques phrases brèves et donnent le contrôle de l'émission aux responsables du projet.

Il est très important de donner le ton du dialogue dès les premières minutes de la rencontre. Il est déconseillé de faire une trop longue présentation au tout début car ainsi les interlocuteurs deviennent vite passifs et se retrouvent trop facilement comme devant une émission de télévision unidirectionnelle: il devient difficile ensuite de les sortir de cette inertie. Il faut donc créer une ambiance où chacun se sent impliqué.

Pour se faire, il a été convenu qu'après une brève présentation de l'objectif de l'émission et celle des animateurs, on demande à chacun des participants de part et d'autre de bien vouloir se présenter. Tout en expliquant la procédure à suivre, les premiers tests de son et d'image se font. Alors, chacun prend le micro en main, si on utilise le micro portatif et, avant de prendre la parole, attend de voir son image sur le moniteur en studio. Les quelques minutes utilisées pour la présentation de chacun sont très précieuses, car elles suscitent l'implication de chacun dans la rencontre. Chacun a l'impression déjà d'avoir participé, dû au fait qu'il a dit quelque chose. Ceci aide aussi à démystifier le médium, crée une expérience. En même temps, pour les techniciens c'est un test de son; on rajuste les niveaux en fonction de la voix de chacun.

Au moment même de la prise de contact entre les animateurs, il est important d'utiliser des mots simples, des phrases courtes et créer beaucoup d'interaction entre les deux studios. Ainsi l'émission débute souvent par ces quelques phrases:

Montréal - Bonjour les gens de Radisson!...
Ca va bien, Astrid? (Astrid est l'animatrice à Radisson)

Radisson - Bonjour tout le monde à Montréal!
Ca va très bien, Suzanne (l'animatrice à Montréal)
Mais il fait -20°C aujourd'hui et il y a un pied de neige de plus qu'hier.
Est-ce que tout le monde s'est bien rendu dans vos studios?

Montréal - Oui, tout le monde est là...
Vous m'entendez bien?...

Radisson - Très bien et l'image est bonne.
Nous sommes prêts à commencer.

Montréal - Très bien.
Il me fait donc plaisir d'accueillir aujourd'hui en studio...

Dans l'ensemble du projet, une grande proportion des échanges a été des rencontres d'une émission, c'est-à-dire entre personnes qui participaient à leur première expérience de communication. Tous sont très intéressés par le médium, même les adolescents que l'on croit saturés de télévision et qu'on ne pense plus épater par la technique. Chacun apprécie le fait d'être le créateur de l'émission. On se veut observateur pour les premières minutes de la rencontre, mais vite on s'aperçoit que l'émission n'est pas un spectacle préparé par l'animateur, mais qu'au contraire celui-ci se place volontairement hors du champ de la caméra et remet le micro au responsable du groupe. Comme les participants se sentent entre eux, il y a toujours un meneur pour prendre le groupe en main et la participation est générale en quelques instants.

8.2 Rencontres improvisées

Dans les rencontres improvisées où les gens se connaissent à peine, mais où on connaît d'une façon générale les questions qui seront discutées et la fonction des participants dans chaque studio, nous sommes surpris de constater combien les gens sont intéressés à communiquer. Ils recherchent le ton de vérité, la sincérité, les réflexions personnelles. Il faut dire

que les interlocuteurs à la Baie James font partie d'un monde un peu à part qui est très spécial, tant par son isolement que par le type de vie et le climat de la région. La plupart des Québécois connaissent ce milieu et s'y intéressent. Ceci a fait l'objet d'une grande partie des échanges improvisés. On se raconte à partir d'expériences vécues à la Baie James.

Ce qui frappe aussi dans ces communications, c'est le ton "copain" qui en ressort, l'usage du "tu" à tous les niveaux. Vraiment, nous sommes loin des rencontres formelles et protocolaires. Tout se fait vraiment sur un ton chaleureux. Il est à noter que les expériences de l'utilisation du satellite en éducation est un projet complètement québécois et on peut se donner un cadre beaucoup plus souple et un ton beaucoup plus familier du fait que les utilisateurs sont de milieux semblables, d'une même langue et d'une même culture.

Le nombre de participants en studio ne semble pas modifier cette approche pleine de spontanéité. Ayant expérimenté des rencontres de 2, 4 à 50 personnes dans chaque studio et même une rencontre de 200 personnes (75 à Montréal et 125 à Radisson), rien n'a réussi à modifier cette ambiance naturelle et joyeuse qui est le trait le plus marquant des communications avec les gens de Radisson.

A priori, on est tenté de contester le fait que les échanges tant au niveau des adultes qu'au niveau des élèves puissent être si peu préparés (bien sûr, ici on exclut les cours structurés offerts dans le ca-

dre de l'éducation aux adultes). Plusieurs craignent de créer un "placottage inutile" ou tout simplement d'observer un manque d'idées ou d'imagination chez les participants et finalement qu'il n'y ait rien de constructif dans cette forme d'échange. Au contraire, sur le plan animation, ces expériences nous ont prouvé que les participants appréciaient beaucoup cette liberté d'expression dans ces rencontres.

Par exemple, lors des émissions en été sur les loisirs (lorsque le milieu scolaire est au ralenti), nous avons planifié des rencontres entre plusieurs groupes d'âges, recrutés parmi les clubs de vacance du service des sports et loisirs de la ville de Montréal. Nous avons jumelé ces groupes avec ceux des loisirs de Radisson pour des échanges par la télévision bidirectionnelle. Les animateurs de part et d'autre avaient participé d'abord à une rencontre pour planifier celles des jeunes. Etant donné que la clientèle des parcs varie beaucoup à Montréal, on a décidé d'axer la rencontre sur la vie à Radisson, les activités à Montréal et des chants compléteraient la rencontre. Tout était une improvisation du moment, un grand dialogue. L'échange devait durer 1h30. Malgré le peu de préparation, tant au niveau des animateurs que des enfants, on s'est beaucoup parlé. Les thèmes choisis semblent souvent enfantins et finissenten queue de poisson; c'est du coq à l'âne, mais c'est un dialogue d'enfants. Ils communiquent à leur niveau, se questionnent, s'écoutent et vraiment ils ont semblé apprécier l'expérience. *Les animateurs ne sont pas au tout intervenu et l'important est justement de les laisser entre eux sans vouloir les transposer dans un contexte d'adultes.*

Les échanges sont très formateurs en soi, sur le plan de la communication orale, mais on a tendance à vouloir structurer davantage les échanges lorsqu'il y a un contenu éducatif précis à présenter. Mais ceci est partiellement erroné, c'est-à-dire qu'on ne prépare pas davantage une rencontre entre deux classes pour discuter de poésie, qu'une rencontre entre deux

groupes d'enfants pour discuter de n'importe quoi. On leur explique bien attentivement le contexte dans lequel ils doivent fonctionner et on leur donne la parole. On a tenté de leur dicter les informations à présenter et de leur fournir les outils pour leur présentation, mais ils doivent d'abord bien posséder le message s'ils veulent être de bons animateurs. *Ils sont beaucoup plus impliqués et à l'aise lorsqu'ils choisissent eux-même leurs contenus et la forme dans laquelle ils veulent les présenter.*

8.3 Les participants-animateurs

Dans un échange sur la poésie, les professeurs responsables de l'échange ont préparé pour les élèves la présentation de certains poètes et tenté d'animer une discussion sur la poésie avec des classes du secondaire III et IV. L'échange dura environ 90 minutes mais dès la première pause de détente, les jeunes ont fait connaître leur insatisfaction d'abord et leur malaise face à la formule utilisée. Ils ont fait part de leur désir de s'exprimer par leurs propres poèmes, choisir les poèmes qu'ils aimaient et faire leur propre recherche. On a vite senti le besoin chez eux de décider du contenu des échanges et de prendre en main leurs communications.

Dès la rencontre suivante, les professeurs sont devenus les conseillers, les observateurs de l'échange. Chacun des élèves a présenté sa façon de percevoir la poésie. Plusieurs ont dit leurs poèmes tout en expliquant leur pensée par la suite et leurs raisons d'écrire.

De part et d'autre on se raconte et l'on discute. Après cinq rencontres de deux heures chacune, on prépare "la nuit de la poésie" où chacun y met ses talents (dessins pour illustrer ses poèmes, musique de fond, poèmes mis en musique et autres). Tout le monde est très satisfait et se sent directement impliqué dans cette émission. Tout a été mené complètement par les jeunes avec beaucoup d'interaction de part et d'autre des studios. Autant on prenait plaisir à se sentir écouté, autant on était intéressé à entendre son interlocuteur.

D'autres formules ont été tentées afin d'enseigner des contenus précis, mais il semble très difficile auprès des jeunes surtout, de les réduire à une écoute seulement lorsqu'ils prennent conscience du fait qu'ils peuvent intervenir. Ils sont immédiatement pris par cet aspect et si on tente d'être directifs avec eux, ils se désintéressent et se sentent brimés. Ils sont heureux de participer, de prendre la parole, mais il ne faut pas leur imposer un rôle précis, une mise en scène trop rigide qui rompt le naturel et crée un malaise.

Si on voulait conclure sur le type d'animation qui a le plus réussi avec les jeunes, ce serait de favoriser une planification sur le plan des contenus et de les laisser maîtres de les présenter à leur convenance. Tout est orienté de façon à ce qu'une interaction ait lieu entre les deux groupes afin de créer une vraie communication. Lorsque l'écoute est bonne, la communication peut s'établir.

8.4 Apports positifs du médium

Si, au niveau des jeunes, les rencontres ont été surtout sous forme d'un grand dialogue spontané, au niveau des adultes, on a expérimenté un véritable enseignement à distance. Un des principaux aspects du succès de cet enseignement à distance est d'abord la formule de dynamique de groupe qui a pu être utilisée avec la complicité du jeu de caméra.

D'abord, il faut noter qu'ayant à notre disposition tous les supports techniques adéquats, le moyen de passer un message a pu être très varié, ce qui rendait la formule utilisée beaucoup plus vivante. Les moyens audio-visuels étaient exploités au maximun: autant les films, les diapositives, le rétro-projecteur ou le tableau noir et le tableau-conférence étaient captés par la caméra et les vidéocassettes étaient transmises en direct de la régie. C'est lors des cours aux adultes que l'on a découvert les aspects les plus positifs de ce moyen d'enseignement qu'est la télévision bidirectionnelle.

Le jeu de caméra est un des facteurs les plus positifs dans ce transfert d'information, dû principalement à l'impact créé par la précision des messages. La caméra transmet seulement l'image que l'on veut montrer en faisant abstraction de tout l'environnement physique. Ainsi, suite à l'image de l'interlocuteur, un vidéo est présenté, ou un écrit est capté sur le tableau , ou une acétate illustre le message sur le rétro-projecteur et tous les transferts d'un moyen visuel à un autre se font sans avoir à subir les déplacements

du professeur et être distrait par l'installation des équipements qui transmettent cette image. Les participants ont beaucoup apprécié d'abord la variété des moyens qui étaient largement exploités dans les cours données aux adultes et la précision des enchaînements d'un message à un autre. Il était plus facile de comprendre le fil de l'exposé et on sentait bien le message derrière tous ces moyens de communication.

Pour le professeur, il semble que le jeu de la caméra ait été aussi important que pour les élèves. En effet, chacun a vite découvert les possibilités de ce moyen pour favoriser le contact avec ses élèves. Ce moyen l'aide à prendre contact avec chacun sans être dérangé par la présence des autres. C'est surprenant de constater combien le dialogue prend une forme très personnelle étant donné le fait que chaque interlocuteur est en liaison directe avec son homologue et a vite fait abstraction de tout son entourage.

Ainsi, malgré le principe établi au départ de l'utilisation d'une caméra fixe, située derrière l'appareil de télévision, il semble particulièrement intéressant d'avoir la participation d'un technicien à la caméra pour modifier l'image perçue. Lors d'un cours dirigé par un enseignant, le technicien en studio suit la présentation de l'enseignant et parallèlement, le technicien dans le studio des élèves concentre l'image sur les intervenants ainsi que les réactions de l'ensemble du groupe. Nous avons expérimenté des échanges où l'image demeurait stable sur les groupes de participants dans chaque studio, comme s'ils se faisaient face autour d'une table; mais ceci ne rend pas la cha-

leur voulue et nous avons l'impression d'assister à un débat oratoire. Les participants ont besoin d'un rapprochement avec l'interlocuteur afin de mieux saisir le personnage auquel il s'adresse.

Pour donner une atmosphère plus naturelle et spontanée, il faut sentir de la vie derrière la caméra. Le fait de rapprocher le visage de l'intervenant donne plus d'impact à son intervention, plus de présence. Aussi, pour ceux qui sont momentanément hors du champ de la caméra, c'est un moyen de se dégager du stress de se sentir devant la caméra continuellement et ils peuvent mieux écouter et se situer face à la communication en cours. Tout ce balayage d'un interlocuteur à un autre, d'une vue d'ensemble du groupe à l'écoute, favorise la communication.

Ainsi, d'un moyen qui au départ semblait déshumanisant, on a réussi à expérimenter une formule très chaleureuse, satisfaisante et stimulante pour les élèves. D'après les questionnaires remplis par les adultes qui ont suivi les cours donnés par le moyen du satellite ANIK B, tous ou presque ont déclaré que le contexte dans lequel ce cours se déroulait ne les avait pas empêché de participer et qu'au contraire, ils ont bien aimé l'expérience et s'ils avaient le choix du moyen d'enseignement, ils aimeraient recommencer par la télévision bidirectionnelle, par satellite. Les sessions de deux à trois heures ne semblaient pas trop longues et pouvaient être raccourcies au besoin. Chacun se sentait bien à l'aise face à la communication par micro et la caméra se faisait vite oublier. L'enseignement à distance apparaît tout à fait possible par ce moyen et semble particulièrement apprécié des participants.

9. SERVICES RENDUS

La programmation des émissions s'est développée durant tout le projet principalement selon les besoins exprimés par la population de Radisson. Les besoins étaient multiples. Si le projet a eu tant d'intérêt chez les participants, c'est surtout dû au fait qu'il a tenté de répondre aux vrais besoins.

9.1 En milieu scolaire

Une grande partie de la programmation en milieu scolaire a été animée par l'animatrice et les enseignants à Radisson. Elle a tenté de répondre à trois principaux besoins:

1) celui d'un support pédagogique au niveau des enseignants mêmes: en mathématiques, français (poésie et enseignement de langue seconde), anglais et autres;

2) Celui d'animation au niveau des élèves sur le matériel scolaire (poésie, sciences naturelles, quiz sur la révision scolaire);

3) celui d'échanges avec le monde extérieur au niveau des élèves et des enseignants, afin de surmonter leur isolement. (Informations CEGEP, échanges spontanés avec d'autres jeunes de la région de Montréal, discussions entre professeurs de mêmes disciplines).

Au niveau des élèves, plusieurs échanges ont eu lieu dans un but purement culturel, afin de faire con-

naître des jeunes d'autres régions du Québec et stimuler chez eux le goût d'apprendre. D'après les cotes transmises à l'école Jacques Rousseau par les enseignants concernant le comportement de l'élève, on nous a fait part des résultats supérieurs atteints par les élèves ayant participé activement aux expériences de communication. Nous avons été agréablement surpris de la réaction positive que suscitait une telle expérience chez les étudiants.

En plus des rencontres organisées dans le cadre purement académique, il est à noter le service remarquable rendu par le S.R.A.M., concernant les informations sur la vie au CEGEP. En plus des informations techniques présentées normalement aux futurs candidats de CEGEP, le S.R.A.M. a invité en studio des élèves actuellement aux études collégiales dans les disciplines choisies par les élèves de Radisson, afin d'obtenir un témoignage réel de la part de ces étudiants. L'expérience a été bien appréciée autant des élèves que des responsables du S.R.A.M..

Au niveau des enseignants, il est à noter l'aide pédagogique apportée au professeur de français du secondaire III à Radisson. C'est dans ce cadre qu'ont été réalisés les échanges sur la poésie qui ont suscité tant d'intérêt sur le plan de l'utilisation du satellite en éducation.

9.2 A la population de Radisson

Au niveau de la population de Radisson, en plus du cours de psychologie de l'adolescent intitulé "Relations parents-enfants" qui a été énormément apprécié, un véritable service a été rendu. Les conférences en économie et finances organisées grâce à la collaboration bénévole de plusieurs spécialistes en la matière, ont vraiment été l'occasion pour plusieurs d'obtenir des solutions à leurs problèmes personnels.

Plusieurs étaient sensibilisés au fait que bien des travailleurs montent sur les grands chantiers afin de se refaire une situation, régler des dettes ou tout simplement se donner les moyens financiers pour partir en affaires. Dans trop de cas, malheureusement, on se fait tromper, exploiter dès son retour dans le Sud ou tout simplement on fait de mauvais investissements. Afin de permettre aux travailleurs de se documenter sur ces questions, une série de cinq conférences de trois heures a été offerte à la population. Il semble que ces rencontres aient répondu aux besoins des participants, ainsi que des personnes-ressources. Plusieurs en ont profité pour faire quelques contacts et ont continué à correspondre avec les conférenciers afin de se faire conseiller dans leurs entreprises. Cette action, dans le cadre des communications par satellite, a permis l'ouverture de discussions sur ces problèmes financiers et a peut-être mis en garde bien des travailleurs sur des situations possibles lors de leur retour au Sud.

10. EN CONCLUSION

Le projet "LA GRANDE CAUSERIE" a permis d'expérimenter l'utilisation du satellite en éducation, par le moyen de la télévision bidirectionnelle. Techniquement, cette expérience s'est déroulée avec des moyens qui se sont grandement améliorés depuis l'expérience SASKEBEC: la qualité du son et de l'image était très satisfaisante et les participants s'accommodaient rapidement du faible écho lié à ce moyen de communication.

Au niveau de la participation à l'expérience, 70% des heures d'antenne prévues ont été utilisées malgré la précipitation qui a marqué le début des échanges (soit en avril 1979). Ce projet représente 240 heures d'échange en 5 mois; ce qui est considérable et a permis d'expérimenter plusieurs aspects de l'utilisation de ce moyen de communication en éducation.

Un rapport d'évaluation sera préparé par Bernard Mataigne, concernant ce moyen d'enseignement. Cette étude est basée principalement sur le cours de "Relations parents-enfants" offert à la population de Radisson. L'impact de ce cours sera comparé avec celui du même cours donné en direct par le même professeur à des groupes de Montréal. Cette étude comparative suivra cette publication dès qu'elle sera complétée.

Pour terminer, malgré les moyens réduits accordés à cette expérience, plusieurs échanges intéressants ont pu être réalisés et des besoins ont été comblés par ce moyen de communication. La majorité des participants aux émissions était tout à fait enchantée de l'expérience et était prête à recommencer une expérience similaire.

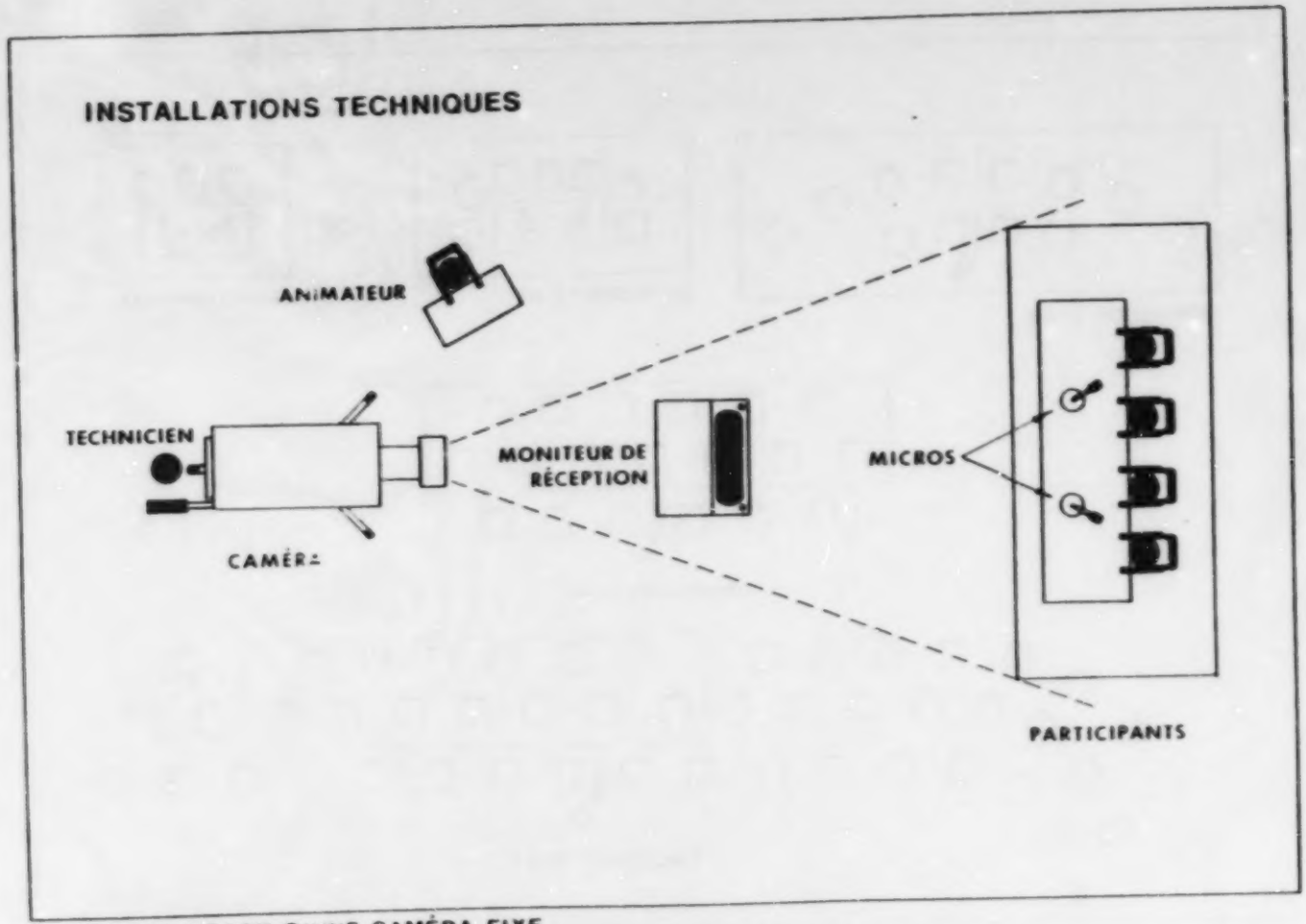


TABLEAU 1: USAGE D'UNE CAMÉRA FIXE.

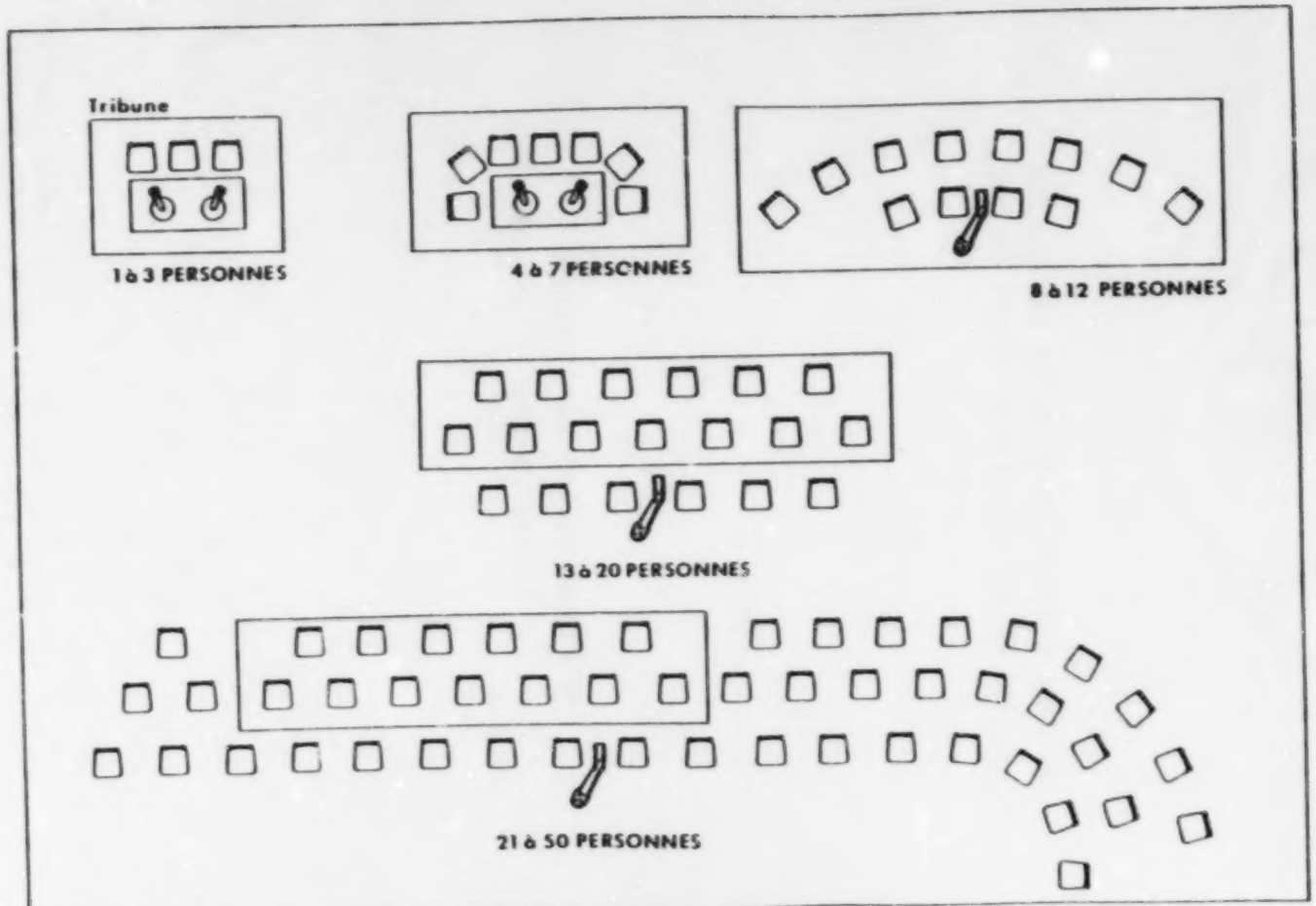


TABLEAU 2: DISPOSITION DES PARTICIPANTS SUIVANT LEUR NOMBRE

DOCUMENT IV

APERCU DES EXPERIENCES A VENIR DANS LE CADRE DU PROJET D'UTILISATION DU SATELLITE ANIK-B

PROJET "LA GRANDE CAUSERIE"
(phase audio)

SUZANNE CARLE
Coordonnateur du projet

Août 1979

APERCU DES EXPERIENCES A VENIR DANS LE CADRE DU PROJET D'UTILISATION DU SATELLITE ANIK-B

4.1 Phase audio du projet "LA GRANDE CAUSERIE" avec la collaboration de la C.S. du Nouveau-Québec

La phase audio du projet "LA GRANDE CAUSERIE" mettra en communication le village de Radisson ainsi que tout le territoire du Complexe La Grande avec le S.G.M.E. à Montréal et toutes les personnes qui voudront participer, avec les gens de la Baie James, à cette expérience de communication par satellite.

En effet, il sera possible de relier à la communication radio existante entre Radisson et Montréal, toute autre ville voulant participer au projet, simplement à l'aide d'un téléphone et d'un "compagnon".

Les heures de communications seront les mêmes que durant la phase vidéo, soient 16 heures par semaine: 9h00 à 11h00 tous les jours de la semaine et 19h00 à 22h00 les lundis et mercredis.

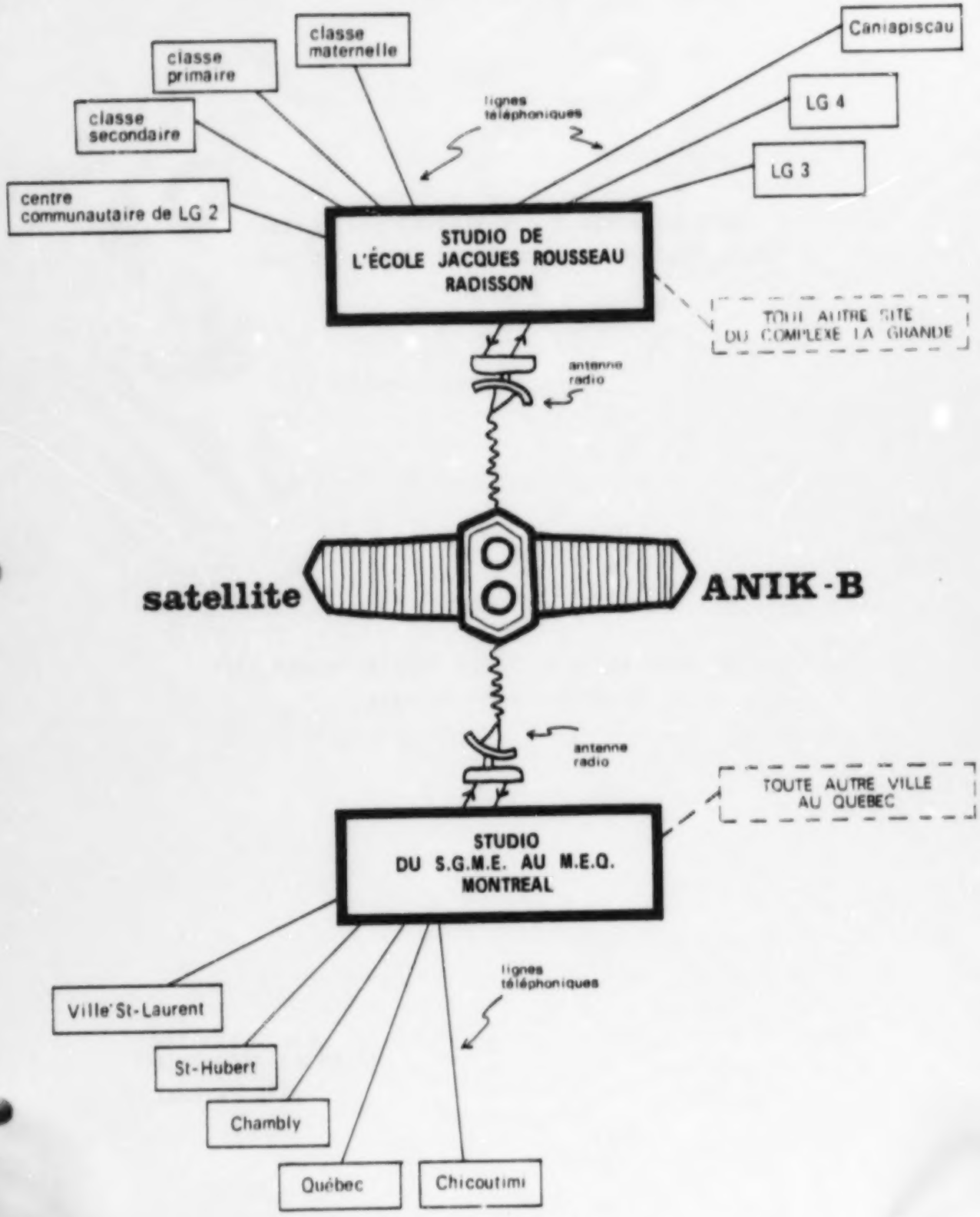
Les communications seront bidirectionnelles, c'est-à-dire semblables à une communication téléphonique, sauf qu'elles utilisent comme médium un téléphone ouvert ou un récepteur et un micro. Il sera facile pour chaque classe participante, tant à Radisson que partout au Québec, d'obtenir ce genre de téléphone à un coût raisonnable. Les écoles du Complexe La Grande seront mises en communication avec les participants de l'extérieur, par un lien téléphonique avec le studio de l'école Jacques Rousseau à Radisson; les classes du sud seront reliées au satellite par un lien i-

dentique avec les studios du S.G.M.E. à Montréal (voir page suivante).

Les communications auront lieu du 10 septembre 1979 au 20 juin 1980 en collaboration avec la C S. du Nouveau-Québec.

COMMUNICATION PAR SATELLITE

PHASE AUDIO



APERCU DES EXPERIENCES A VENIR DANS LE CADRE DU PROJET D'UTILISATION DU SATELLITE ANIK-B

TELECOMMUNICATIONS DANS LE GRAND NORD DU QUEBEC AVEC LA C.S. KATIVIK

SUZANNE CARLE
MICHELINE TREMBLAY

Janvier 1980

4.2 Télécommunications dans le Grand Nord du Québec, avec la C.S. de Kativik

4.2.1 Télécommunications éducatives dans le Grand Nord du Québec

Sommaire du projet

Ce projet est le troisième mené par le S.G.M.E. pour le Ministère de l'Education, après,

SASKEBEC avec le satellite HERMES et
"LA GRANDE CAUSERIE" avec ANIK-B
(LG2 - Montréal)

Ce projet vise à relier au moyen d'un système de télécommunication par satellite les villages Inuits entre eux et avec un centre de production. Ce projet est tout-à-fait conforme à l'esprit de la convention de la Baie James, relativement au respect de l'autonomie et de la culture esquimaude.

Le système requis serait bidirectionnel pour toutes les communications audio et devrait également permettre la diffusion de signaux vidéo à partir du centre de production.

4.2.2 Justification

Le S.G.M.E. a comme mission première de présider au développement de la technologie éducative. Il est également responsable de mettre à la disposition des instances décentralisées du système scolaire, entre autres les commissions scolaires, des moyens et des

matériels éducatifs (imprimés, audio-visuels, informatique, etc...) qui permettent à ces dernières de remplir leur mission auprès de la population du Québec.

Le projet proposé ici vise à mettre à la disposition de la C.S. Kativik de meilleurs outils de travail, tant sur le plan administratif que sur le plan éducatif. La situation géographique (cf annexe) et le mode de fonctionnement de cette commission scolaire expliquent le besoin d'un système de communication plus élaboré: la commission scolaire Kativik, qui a son siège social à Dorval, donne des services à la population esquimaude du nord québécois. Les besoins en télécommunications comprennent en autres:

- le désir et l'obligation de la participation la plus grande possible des Inuits aux décisions et à l'administration de leur commission scolaire
- l'éducation des adultes de ce territoire
- la production et la diffusion de matériels éducatifs conçus spécialement pour les Inuits et avec la participation de ceux-ci et pouvant être utilisés dans les trois langues reconnues par la commission scolaire: l'Inuttitut, le français, l'anglais (cf. convention de la Baie James, art. 17)

Le projet pilote présenté répond aux objectifs d'ANIK-B, tout particulièrement sur les deux points suivants:

1) Il permettra au M.E.Q. de faire face à un besoin

réel et permanent et d'évaluer:

- dans quelle mesure les télécommunications sont un outil adéquat dans le contexte du Grand Nord
- si le service offert sur une base expérimentale peut être rendu de façon permanente grâce aux télécommunications par satellite
  (objectif 1 du programme d'ANIK-B)

2) Il permettra au S.G.M.E. de développer sa compétence dans le domaine de l'utilisation des satellites à des fins éducatives suite à l'expérience qu'il a déjà menée:

- SASKEBEC avec le satellite HERMES
  (objectif 3 du programme d'ANIK-B)

Soulignons encore que le présent projet ne peut pas être réalisé par d'autre moyen que le satellite.

4.1.3 Objectifs

1) Fournir à la commission scolaire Kativik un instrument de travail, en l'occurence un système de communication pour la direction des commissions scolaires et le soutien du personnel, etc.

2) Favoriser la production et la diffusion de matériel éducatif de base dans les trois langues utilisées sur le territoire de la commission scolaire Kativik: l'inuttitut, le français et l'anglais.

3] Faciliter la communication des services du M.E.Q. avec le personnel de direction et d'enseignement sur le territoire de la commission scolaire Kativik.

4] Mettre au point des mécanismes de travail efficaces grâce aux télécommunications.

5] Evaluer, dans la mesure du possible, la viabilité d'un système de télécommunications éducatives dans le nord québécois et les possibilités d'utilisation d'un tel système sur une base permanente.

4.1.4 Avantages

En regard de la mission du S.G.M.E. (M.E.Q.) le projet présente les avantages suivants:

1) Poursuivre une expérience qui se situe dans le domaine éducatif.

2) Faciliter les contacts de la commission scolaire Kativik avec leurs écoles.

3) Faire produire et diffuser dans les conditions les plus favorables un matériel éducatif adapté à la population esquimaude, et plus précisément, mettre en oeuvre l'article 17 de la convention de la Baie James.

4) Etendre au Grand Nord les services éducatifs disponibles au sud, et rejoindre la population blanche de Fort Chimo et des autres villages.

5) Etant donné la situation dans le Grand Nord, ce projet du Gouvernement bénéficiera des expertises et des équipements mis en branle dans le cadre d'un projet parallèle de développement d'une télévision communautaire.

Les besoins auxquels répond le projet actuel sont des besoins permanents et fondamentaux.

4.1.5 Activités prévues

Le projet d'intercommunication dans le Nord, vise à relier au moyen d'un système de télécommunication par satellite, les villages esquimaux entre eux et avec un centre de production.

1) Les participants

Les participants en cause sont:

A Montréal:
- le S.G.M.E.
- la direction de la C.S. Kativik

Dans le Nord:
- les établissements éducatifs situés dans plus de six villages esquimaux
- les commissaires d'école et représentants de la population
- les responsables de l'éducation des adultes.

2) Durée

Le projet aura une durée de 8 mois: de septembre 1980 à avril 1981.

Le nombre d'heures d'exploitation a été fixé au début de l'expérience de l'utilisation du satellite ANIK-B à 17 heures et demie de communication par semaine, soit, 2 heures le matin du lundi au vendredi, 3 heures en soirée les lundis et mercredis, et une heure et demie le samedi matin. Cet horaire sera conservé pour le projet actuel (600 heures).

3) La programmation prévisible

a) Scolaire - Elémentaire/Secondaire (4 h/sem.)

b) Adultes:

- présentation de chaque village: 11 émissions de 2 heures, du 1er octobre 1980 au 30 janvier 1981

- rapport de la commission scolaire Kativik: 1 h/sem., du 15 septembre 1980 au 14 février 1981

- formation des maîtres Inuits: (16 semaines) 1 h/sem.

- éducation aux adultes (cours - 2 h/sem.)

- éducation aux adultes (chronique)

- la structure et le fonctionnement du système de l'éducation

- émissions spéciales: rencontres des commissaires/Comités Parents.

4) Formule administrative

Il est à noter que pour l'expérience de SASKEBEK, LE S.G.M.E. a déjà mis au point certaines formules de gestion qui remettent aux participants une part des responsabilités et des moyens de réalisation. Pour le projet "LA GRANDE CAUSERIE" par le satellite ANIK-B, le S.G.M.E. a conservé l'entière responsabilité des opérations. Dans le projet actuel, le S.G.M.E. donne par contrat de service la responsabilité des opérations à la C.S. Kativik. Il conserve cependant une responsabilité de supervision et d'évaluation du projet.

TERRITOIRE DE LA C.S. KATIVIK

Le territoire de la C.S. Kativik correspond à la partie non hachurée de la carte

note: Les sites soulignés sont les villages en communication par satellite.

* *Les gens de mon pays*
Ce sont gens de paroles
Et gens de causerie
Qui parlent pour s'entendre
Et parlent pour parler
Il faut les écouter
. . . . .
Et du loin au plus loin
De ce neigeux désert
Où vous vous entêtez
A jeter des villages
Je vous répéterai
Vos parlers et vos dires
Vos propos et parlures
. . . . .

Gilles Vigneault

Dans le cadre du projet "La Grande Causette", des échanges télévisés ou radiodiffusés mettent en contact la population de Radisson (La Grande 2) et les personnes invitées dans les studios du Ministère de l'Education, à Montréal, grâce au satellite de communication ANIK–B.

Une grande variété de communications est expérimentée:

. rencontres permettant au MEQ et à la Commission scolaire du Nouveau-Québec de communiquer avec les enseignants et le personnel administratif en poste à Radisson;

. émissions planifiées pour les élèves, sous forme d'échanges sur un thème, de concours ou de discussion à la suite d'exposés préparés par des personnes-ressources;

. cours offerts dans le cadre de l'éducation des adultes;

. conférences, forums et colloques auxquels participent plusieurs personnes-ressources communiquant avec le milieu enseignant et le monde du travail.

Cette expérience permettra de mettre au point des mécanismes de travail grâce aux télécommunications; elle tentera d'évaluer la viabilité d'un système de télécommunications éducatives dans le nord québécois et les possibilités d'utilisation d'un tel système sur une base permanente.

8081-402

33-1123

* Extrait de Les Gens de Mon Pays, Gilles Vigneault
LES GENS DE MON PAYS, Nouvelles Editions de l'Arc, Montréal.

ISBN-2-550-01-11-2